MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS

2e VOLUME — 1re ANNÉE



SOMMAIRE DU N° 6 (JUIN 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves »

15, Rue Séguier, Paris (VIe). — Téléphone 816-09

Le numéro : **1** fr. **25** Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIe)

DIRECTEUR
PAPUS
Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
"LES AMIS de SAINT-YVES"
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

* * *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'Initiation dans l'Antique Egypte

Après une assez longue marche, le couloir fait un coude brusque et le jeune homme se trouve tout à coup devant une masse de feu. Il lui semble qu'une mort horrible est la seule solution de sa tentative ; au lieu de l'ombre, c'est maintenant la vive clarté des flammes et, pour la première fois peut-être, le cœur se serre, angoissé par la peur. Mais cette hésitation est de peu de durée ; l'aspirant a fait le sacrifice de sa vie, et, s'il doit mourir, que sa mort soit celle d'un brave. Résolument, il serre contre lui sa tunique de son mieux, il tient fortement sa lampe qui lui sera peut-être utile pour plus tard et il se lance dans la fournaise.

Bientôt, il constate que le sol est à peine chaud ; il est formé de granit sur lequel court une mince couche d'eau et les flammes sont causées par l'embrasement de bois résineux, disposés en arceaux ; si bien qu'en allant vite, et droit devant soi, on n'a que peu de chose à redouter. Mais pour se rendre

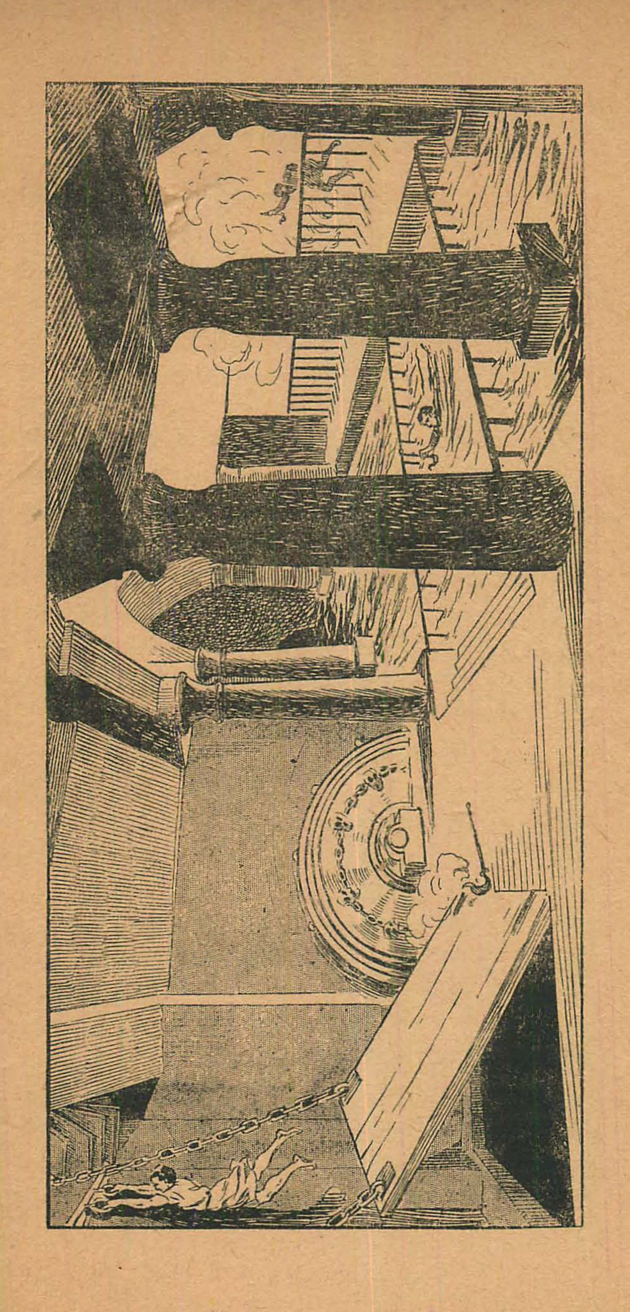
compte de cette disposition, il faut être au milieu des flammes ; de loin, l'illusion est complète et ne sont sauvés que ceux qui n'ont pas eu peur de la mort. C'est le but de toutes les épreuves physiques et l'aspirant s'en rend bien compte maintenant.

Après une course rapide à travers ces flammes, la lumière cesse peu à peu et l'aspirant se trouve devant un abîme dans lequel roule un torrent impétueux. Sans hésiter, Lucius fait un paquet de ses vêtements, qu'il roule et qu'il tient, en même temps que sa lampe, d'une main. Il se jette dans le torrent, lutte de son mieux contre le courant, qui est, ma foi, assez rapide. Après la sensation de chaleur assez forte provoquée par le passage sous les arceaux enflammés, la fraîcheur de l'eau est une surprise agréable. Excellent nageur, grâce à ses origines maritimes, Lucius a vite fait de traverser le torrent.

Quelques marches lui permettent de regagner facilement la terre ferme et il se rhabille lentement à la lueur de sa lampe.

Devant lui, se trouve une sorte de planche, montant brusquement vers deux anneaux d'ivoire. Le futur initié étudie de son mieux ce qui l'entoure et voit que la galerie s'arrête brusquement contre le mur où se trouvent ces deux anneaux.

Avec précaution, Lucius gravit la planche et se dirige en montant vers ce mur. Mais, brusquement, un bruit plus intense encore que celui du torrent se fait entendre et le jeune homme sent le sol se déro-

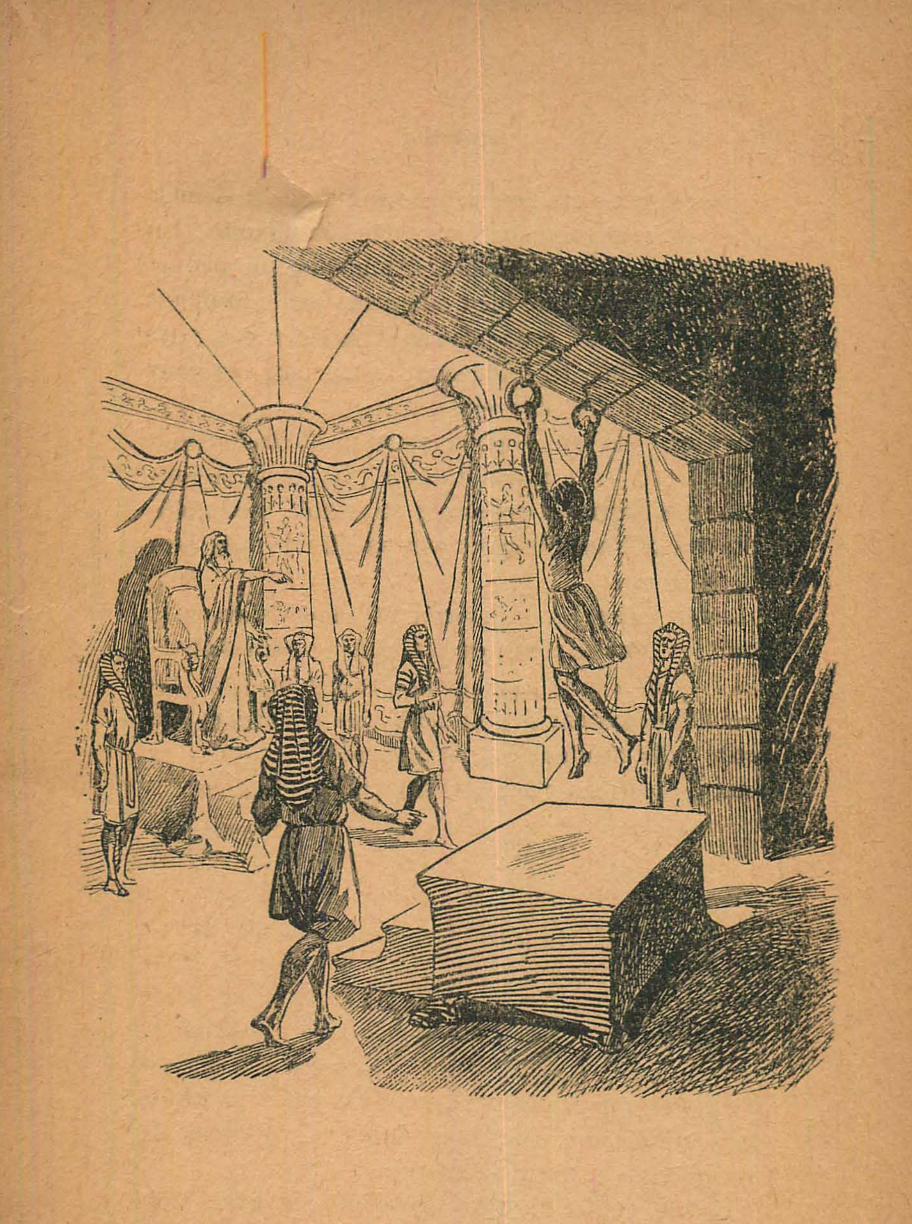


ber sous lui ; sans perdre son sang-froid, il lâche la lanpe et reste suspendu aux anneaux d'ivoire. Un souffle d'air formidable l'agite comme un pauvre arbre secoué par la tempête, l'obscurité complète s'est faite autour de lui, mais il ne lâche pas prise et se maintient, énergiquement, suspendu aux deux anneaux.

Quelques minutes se passent, puis une musique grave se fait entendre. Le mur s'ouvre silencieusement, et Lucius, toujours suspendu, voit apparaitre une salle magnifiquement éclairée, dans laquelle se tiennent plusieurs prêtres. On pose sous ses pieds une sorte de plate-forme, terminée par des marches, et c'est avec plaisir que Lucius voit s'avancer vers lui le Jeune scribe, tout heureux de son succès.

Au fond de la salle, le grand-prêtre, *l'iavé* du temple, se lève et dit : « Qui que tu sois, d'où que tu viennes, ton courage a fait de toi un nouvel homme. Dès maintenant, tu es libre de tout ce qui te retenait à la société profane et tu es digne de participer à nos mystères. Que celui de notre bonne déesse a choisi pour être ton guide, que le jeune scribe qui a plaidé devant nous ta cause, devienne ton instructeur ; il sera responsable de tes progrès, comme de tes fautes. Son ascension dans les mystères sera rapide s'il élève ton âme, mais sa chute dans notre ordre sera aussi rapide si tu trahis de quelque manière notre confiance. »

Lucius, tout ému par ce discours, traverse rapi-



dement la salle et vient se jeter aux pieds du grand prêtre. dont il embrasse, avec effusion, la robe. Ce personnage, à la puissance redoutable, qu'on ne voyait apparaître que bien rarement, est malgré sa sérenité, ému de cette élan spontané et relève doucement Lucius, en lui disant : « Va, mon enfant, ton cœur a parlé plus vite que ta raison ; une lumière est sur toi. » Puis, s'adressant au scribe : « Qu'il soit reçu parmi nos novices, et qu'il connaisse les mystères extérieurs du temple, jusqu'à la salle des colonnes ; c'est là son travail des trois premiers jours. »

Lucius salue, les deux mains étendues en avant, le grand Collège des prêtres et il suit le jeune scribe, qui l'entraîne vers un escalier en spirale, par lequel ils remontent à la lumière du jour, dans une petite salle contiguë à la salle hypostyle. De là, les deux jeunes gens gagnent les jardins du Temple.

PAPUS.



L'occultisme scientifique

Par le docteur Gaston Durville

Les occultistes d'autrefois eurent de belles et justes conceptions de « l'homme et de ses fluides ». Ils conçurent que l'homme est en petit au point de vue des énergies qu'il dégage ce qu'est en grand le soleil ; c'est la théorie du Microcosme et du Macrocosme de l'immortel Paracelse. — Aujourd'hui, nous nous défendons des théories *a priori*, et nous avons raison ; nous voulons des faits d'abord, des faits nets, précis, scientifiquement contrôlés. Il est pourtant assez curieux de constater que les résultats expérimentaux que nous constatons ne vont nullement à l'encontre des affirmations des anciens occultistes. Comme eux, nous en arrivons à dire que l'homme est un puissant générateur d'énergies inconnues, et le transformateur étrangement complexe d'un dynamisme qu'il emprunte à la grande nature.

C'est à l'étude méthodique de ce rayonnement humain que je me suis livré, avec toute la rigueur qu'exige notre époque de scepticisme. J'ai expérimenté sans idées préconçues, sans parti pris ; j'ai eu le bonheur de réussir.

La grande presse a bien voulu réserver à mes

expériences l'accueil le plus sympathique et les vulgariser dans tous les milieux. J'ai particulièrement à remercier *Le Matin*, *la Petite République*, *l'Intransigeant*, *le Journal*, *le Petit Journal*, *La Liberté*, *Les Débats*, *Le Temps* qui ont été très aimables pour moi. *Le Petit Parisien* voulut bien suivre une de mes dernières expérimentations, et en a publié un compte rendu fidèle dans son numéro du 16 mai. Je lui laisse la parole.

LES FORCES INCONNUES

Les microbes tués par le magnétisme

C'EST DU MOINS CE QUI RÉSULTE DES EXPÉRIENCES TENTÉES DEPUIS UN MOIS PAR LE DOCTEUR GASTON DURVILLE ET SON AIDE, Mme RAYNAUD.

Lors du dernier congrès de psychologie expérimentale qui se tint à Paris sous la présidence d'honneur de M. Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, un jeune médecin, le docteur Gaston Durville, présenta aux membres du congrès une main humaine momifiée, sans intervention d'agent calorique ou chimique, par le seul moyen des passes magnétiques.

L'expérience, contrôlée par huit médecins, fut cependant contestée parce que le docteur Gaston Durville ne pouvait présenter qu'une main momifiée de cette manière.

— Si vous nous présentiez deux mains, lui dit-

on, l'une momifiée par vos passes magnétiques, l'autre, *provenant du même cadavre*, abandonnée aux influences diverses de la lumière, de la chaleur et de la froidure, votre expérience serait probante. Mais en l'absence de cette seconde main, témoin de la première, nous ne pouvons nous prononcer...

— Et si, dit le docteur Durville, je vous apportais deux organes quelconques, prélevés sur des animaux, l'un soumis à mes passes magnétiques, l'autre abandonné à lui-même, le premier réduit à l'état de siccité absolue, et le second complètement déliquescent ?

— L'expérience, dirent les contrôleurs, serait intéressante...

— Je la tenterai, dit le jeune savant.

FOIES DE COBAYES ET CULTURE SUR GÉLATINE

Plein de son projet, il résolut de donner à son expérience toute l'ampleur nécessaire. Deux cobayes furent sacrifiés, le 18 avril dernier, — il y a donc environ un mois, — et leurs foies tout vifs furent insérés dans deux moules à soufflés, préalablement stérilisés. Ces deux foies furent couverts avec des vitres. Puis, sans perdre de temps, les expérimentateurs, en l'espèce le docteur Gaston Durville et Mme Raynaud, commencèrent l'expérience.

Cinq ou six fois par jour, l'un des deux foies, toujours le même, fut magnétisé, à découvert, tantôt par le docteur Durville, tantôt par Mme Raynaud,

chaque séance durant au plus cinq minutes. Pendant le même laps de temps, le foie témoin était découvert.

Quelques jours plus tard, le docteur Durville ensemençait sur gélatine et sur gélose-gélatine, une culture très vive de moisissure, connue sous le nom de *Penicillium*.

La culture sur gélatine fut laissée tranquille, la culture sur gélose-gélatine fut magnétisée...

Enfin, le jeune savant tenta plus encore.

Il ensemença trois tubes avec une culture très virulente de bacille d'Eberth, c'est-à-dire avec le microbe de la fièvre typhoïde.

Et cinq ou six fois par jour, les tubes sortis de leur étuve à 37° furent, l'un, magnétisé par la main droite, le second par la main gauche, le troisième laissé intact.

Et j'ai assisté, hier matin, à la constatation des résultats : ils sont déconcertants et bien faits pour rendre rêveurs les plus incrédules.

RÉSULTATS CONTROLÉS

Les foies de cobayes furent d'abord examinés. L'un, le non-magnétisé, ainsi qu'en témoigne l'étiquette apposée sur la vitre qui le couvre, est dans un état indescriptible, déliquescent, séreux, et répand une odeur abominable. L'autre, celui qui subit les passes magnétiques est devenu jaunâtre et présente sur sa surface des granulations dues à des

moisissures avortées... Son odeur est forte, mais non insupportable.

— Mon erreur, dit le docteur Durville, fut de mettre ces foies dans des coupelles, où fâcheusement ils baignèrent continuellement dans les liquides émis... mais l'expérience, telle quelle, est assez concluante ..

On examina ensuite les cultures de *Penicillium*. La première, faite sur gélatine, possédait de longues barbes de moisissures, des filaments opalins de belle venue et les neuf points ensemencés s'étalaient comme de larges chancres. La seconde, sur gélose-gélatine — *milieu plus favorable et plus nutritif que la gélatine pure* — montra un duvet de moisissures à peine visible et les neuf points d'ensemencement étaient à peine gros comme des grains de chènevis...

Enfin, les tubes ensemencés avec le bacille d'Eberth furent examinés : dans les tubes magnétisés, les cultures étaient tuées : dans le tube témoin, les dangereux bacilles foisonnaient par millions...

— Pour chaque expérience, dit le docteur Durville, les conditions ont été rigoureusement identiques. Quand le premier foie de cobaye était magnétisé, à découvert, le second était exposé à l'air libre durant le même laps de temps... Il en fut de même pour les cultures sur gélatine et sur gélose-gélatine... Quant aux tubes, ils n'ont jamais été débouchés au cours des expériences. Et les résultats acquis avec les foies, organes éminemment putrescibles, avec les cultures en coupelles et les cultures

en tubes m'autorisent à affirmer que *les radiations magnétiques émises par l'homme dans des conditions déterminées sont microbicides et empêchent la production des phénomènes de putréfaction*.

CE QUE DIT L'EXPÉRIMENTATEUR

— Qu'allez-vous tenter maintenant ? ai-je demandé au docteur Durville. Et que concluez-vous de ces expériences ?

— N'allons pas si vite, dit modestement le jeune savant. Je vais recommencer ces expériences dans d'autres conditions, voilà tout. Quant à conclure je m'en garderai bien, pour le moment du moins. Mais, tout incomplètes qu'elles soient, ces expériences prouvent, une fois de plus, que l'on a tort de ne pas étudier plus sérieusement qu'on ne le fait les radiations émises par le corps humain.

« Quoi ! poursuit le docteur Durville en s'animant, on étudie les radiations des métaux, les rayons X, les phénomènes du radium et l'on ne prête aucune attention aux forces obscures dont l'homme est à la fois le producteur, le bénéficiaire ou la victime ? On hausse les épaules quand on parle des miracles — le mot n'est pas trop fort — qu'engendre le magnétisme, scientifiquement appliqué...

« Oui, je sais... C'est que, dans cet ordre d'idées, on s'engage dans l'inconnu. Et après ? L'inconnu d'aujourd'hui est peut-être la lumière véridique de

demain. Et l'étude des forces obscures, des puissances inconnues dont nous sommes entourés ne peut qu'être profitable à la science... Le magnétisme n'est plus une amusette de jongleurs, un truc de charlatans. C'est une force dont on peut, dont on doit se servir, une force émise par l'organisme humain, au même titre que la lumière émise par les corps incandescents, une force dont on ne connaît pas le pouvoir ni les limites et que nous voulons dépouiller de l'absurde légende dont on l'a entourée. Ce n'est pas une force occulte, c'est une force matérielle, qui émane non des névropathes, des hystériques, des malades, mais des sujets sains, bien portants, solides, une force qui tue les germes mauvais, une force qui est l'émanation directe de la vie... que nous soumettons aux rigueurs de la méthode expérimentale et à qui, un jour ou l'autre, nous arracherons son secret ! Est-ce que cela, dites, n'en vaut pas la peine?



Causerie initiatique

Sur l'université des mystères et des symboles

On dit que Pic de la Mirandole, qui érigea la « cabale » en maîtresse unique de la Vérité, offrit de venir soutenir sa thèse à Rome, sur la réalité des mystères de la Sainte Trinité, de l'incarnation du Verbe divin dans l'humaine nature, selon les conclusions cabalistiques.

Quoi qu'il en soit, les chrétiens primitifs se soumettant aux règles de la mystique intérieure qui comprenait quatre degrés correspondant aux quatre étapes de l'initiation antique, étaient voisins de l'initié accomplissant la voyance synthétique et rattachant le sidéral à l'humain.

Ouvrez les Évangiles. La plus haute initiation religieuse c'est la pratique de l'Évangile, c'est-à-dire de l'Évangile intérieur qui est l'unique chemin de vie, menant la conscience humaine à la vérité, alors que si multiples sont les chemins de l'erreur.

Oui, l'Évangile, c'est le livre des nouveaux mystères, depuis les degrés destinés aux profanes, jusqu'aux degrés s'échelonnant aux apôtres, les initiés de la grande rénovation qui fait descendre les prophéties de Daniel, résumant l'ésotérisme biblique, dans les abîmes de la vision de saint Jean, résumant l'ésotérisme chrétien, comme les sphères entrant

dans d'autres sphères sans troubler la majestueuse harmonie des mondes.

Ecoutez saint Augustin, je ne parle pas de celui du naufrage ecclésiastique, mais de l'autre, de l'initié, de celui qui fait observer la correspondance entre les signes du zodiaque et la mort et la résurrection du Christ, c'est-à-dire qui révèle la correspondance entre les signes du ciel et la théologie sacrée.

Par-dessus l'horizon de l'Église officielle, enflée d'une vaine sagesse, quels mystères eurent jamais accomplissement plus visible que ceux du Purgatoire, de Saint-Patrice par exemple, de ce trou de Saint-Patrice de cet antre druidique où les barbares célébraient des mystères relatifs à la destinée des morts, où les moines chrétiens, devenus hiérophantes, faisaient passer les néophytes par des épreuves plus terribles que celles des six stations ascendantes et des six stations descendantes des mystères de Mythra, correspondant aux stations du soleil qui versait toutes les inspirations dans l'initié.

Sans nul doute, lorsque, dans l'antre de Saint-Patrice, douze vieillards dans des habits blancs comme la neige venaient embrasser le néophyte et le conduire dans la Jérusalem céleste, la cité future de l'Apocalypse, ou lorsque la messanie du Saint Craal, cette forme transitoire entre les anciens mystères et la maçonnerie actuelle, développait ses mystérieuses malices aux gestes rédempteurs, on voit une ressemblance dans la série des mystères qui est comme une apparition du même miroir intérieur où se re-

flète l'âme impérissable, avide d'inspiration divine.

D'ailleurs, toutes les questions se rattachant aux mystères et la vérité, quand bien même la pénétration des symboles nous découvrirait le secret des secrets des quarante-cinq talismans trouvés (avec leur gravure) à Jérusalem dans la sépulture de Salomon, ou que là connaissance de l'identicité des ressorts de la vie nous prouverait par exemple que le plan de la charpente du corps nous reflète le plan de la charpente des mondes, la production des âmes n'en resterait pas moins le secret de l'inconnaissable et le problème obsédant ; l'adepte dans les souterrains des pyramides ou le solitaire dans l'antre des déserts sur la logique du monde est un tourbillon dans la nuit, si nous n'acceptons pas qu'au centre des mystères les sérénités absolues ont parlé parce que les lumières sont un besoin de l'humanité.

Voilà pourquoi toutes les questions se rattachant aux mystères sont le cercle. On y revient. Comment ? Par le symbole. Ainsi, les talismans bizarres recouvrant certaines momies, le rideau, l'escalier, l'équerre employés aujourd'hui, on le sait, comme symbole maçonnique, constituent une nouvelle preuve d'une norme commune où le rythme des idées se renouvelle d'un bout à l'autre des temps.

En doutez-vous ?

Songez aux signes principaux condensant les solidarités mystérieuses de l'infini en la lune, l'étoile, la croix.

Le symbole, c'est la quantité possible d'absolu

introduite dans le fait et rien ne pourrait vous instruire plus fortement sur l'universalisme du symbole que de vous rappeler que le signe crucifère est le plus ancien, le plus universel des symboles religieux des cultes les plus différents.

Rappelez-vous de la croix ansée du Panthéon égyptien, du Taut grec, des croix trouvées dans le Temple du soleil, des grands sphynx, des croix découvertes sur des monnaies antiques et notamment sur de curieuses monnaies gauloises.

Sans nul doute, c'est une chose bien remarquable que la conviction intime, inébranlable des véritables initiés, que les forces génératrices de l'univers palpitant et se complétant dans ce symbole aux traits bipolaires, mettant à la manœuvre le zénith et le nadir, l'actif et le passif, la vaste urgence des diamètres de la terre et des points cardinaux où s'inscrit le nom du Christ comme celui du type le plus élevé du Verbe, expression de Dieu enseignant à l'homme à combattre l'autorité de la matérialité par les pouvoirs de la spiritualité : car l'Esprit seul est pouvoir ; ainsi le drame humain est lié au sacrifice, à l'Esprit, l'illimité de l'Esprit, condensé dans le symbole, c'est tout le passé et l'avenir de l'Initiation.

Et le Christ en faisant lever les yeux au peuple de déshérités qui le suit, en lui montrant le Père, en ouvrant le royaume de Dieu à la libre volonté de tous a été le plus grand vulgarisateur des mystères, des vrais, de ceux qui ont pour point de départ l'âme, contenant le mystère de la vie.

O. de Bezobrazow.

L'Embaumement et la Cuirasse Magique

de la Momie Égyptienne

Quand le cadavre d'un Égyptien était descendu au caveau funéraire, nous dit A. Moret, on pouvait le croire en sécurité ; il était défendu par les portes murées, les puits d'accès remplis, les herses abaissées. Cependant, au fond de son « château du double », l'âme veillait inquiète. Préserver le corps de la décomposition était une tâche relativement aisée, dont s'acquittaient au mieux les embaumeurs qu'Hérodote (II, 86) nous montre au travail.

« Il y a en Égypte », dit l'historien grec, « certaines personnes que la loi a chargées des embaumements, et qui en font profession. Quand on leur apporte un corps, les embaumeurs montrent aux porteurs des modèles de cadavres en bois, imités par la peinture, et ils indiquent celui qu'ils disent le plus digne d'attention, dont je ne crois pas convenable de donner le nom ici (Osiris) ; ils font voir après celui-là le second, qui est d'un prix moindre ; et enfin le troisième, le moins coûteux. Après s'être expliqués, ils demandent aux porteurs comment ceux-ci veulent qu'ils opèrent sur le défunt. Aussitôt qu'ils sont tombés d'accord sur le salaire, les porteurs s'en vont. Les autres, restés seuls chez

eux, procèdent de cette manière à l'embaumement de première classe. D'abord, avec un fer courbé ils extraient la cervelle par les narines, du moins la plus grande part, et le reste par l'injection de substances dissolvantes. Ensuite, avec une pierre éthiopienne aiguisée, ils fendent le flanc, et font sortir tous les intestins de l'abdomen, le lavent avec du vin de palmier, le saupoudrent de parfums broyés, et, finalement, le recousent après l'avoir rempli de myrrhe pure concassée, de cannelle et d'autres parfums, dont l'encens seul est exclu. Ces choses faites, ils sèchent le corps dans du natron, et l'y laissent plonger pendant soixante-dix jours, pas davantage; ce n'est point permis. Au bout de ces soixante-dix jours, ils lavent le corps et l'enveloppent tout entier de bandelettes du lin le plus fin, enduites de gomme, dont les Égyptiens font un grand usage au lieu de colle. Les parents reprennent alors le cadavre, le renferment dans un coffre de bois à forme humaine, et le déposent debout contre le mur dans la chambre sépulcrale. Tel est l'embaumement le plus coûteux.

Pour ceux qui préfèrent l'embaumement moyen et veulent éviter une grande dépense, les embaumeurs font les préparations suivantes : Après avoir rempli leurs seringues d'huile de cèdre, ils injectent cette huile dans l'abdomen du mort, sans l'ouvrir ni en retirer les entrailles, et ils ont soin de retenir le liquide de telle sorte qu'il ne puisse s'échapper. Ensuite, ils plongent le corps dans le natron et

l'y laissent le temps prescrit, puis ils font sortir des cavités l'huile de cèdre, que d'abord ils y ont introduite. Or elle a assez de force pour emporter avec elle intestins et viscères ; elle a tout liquéfié. Extérieurement, le natron a desséché les chairs, et il ne reste du mort que la peau et les os ; ces choses faites, ils le rendent en cet état et ne s'en occupent plus.

Voici le troisième embaumement à l'usage de la classe pauvre : les embaumeurs font dans les intestins une injection de raifort, et ils sèchent le corps dans le natron, pendant les soixante-dix jours ; ensuite ils le rendent pour qu'on l'emporte.

Lorsque les femmes des hommes illustres meurent, on ne les donne pas immédiatement à embaumer, non plus que celles qui ont été belles ou considérées, mais après le troisième ou quatrième jour on les livre aux embaumeurs ; on prend cette précaution de peur que ceux-ci ne s'unissent à ces femmes, car l'un d'eux, dit-on, a été surpris souillant le corps frais d'une femme décédée, et son compagnon en a porté l'accusation contre lui,

Diodore de Sicile (1), nous a laissé également quelques notes, sur l'art de l'embaumemnet en

(1) On peut comparer ce pissage de Diodore avec ce qu'Hérode rapporte de l'embaumement des Égyptiens. Moïse donne à ceux qui étaient chargés de l'embaumement le nom de *rephim*, qui signifie littéralement *faiseur de sutures* ou de *bandelettes* (Ferd. Hoefer).

Égypte, et ce qu'il rapporte peut s'ajouter aux détails circonstanciés de l'historien grec Hérodote. « On ne sera pas moins surpris, dit-il, de ce qui se pratique à l'occasion des morts. Lorsqu'un habitant vient à mourir, tous ses parents er ses amis se couvrent la tête de fange, et parcourent la ville en poussant des cris lamentables, jusqu'à ce que le corps ait reçu la sépulture ; ils font abstinence de bains, de vin, de tout aliment recherché, et ne portent point de vêtement somptueux. Il y a trois ordres de funérailles : le riche, le moyen et le pauvre. Le premier coûte un talent d'argent (environ 5.500 francs), le second 20 mines (1.830 francs), le dernier très peu de choses. Ceux qui sont chargés du soin des funérailles appartiennent à une profession qui se transmet de père en fils. Ils présentent aux parents du mort une note écrite de chacun des modes d'ensevelissement et leur demandent de désigner celui qui leur convient. Les conventions arrêtées, ils reçoivent le corps et le remettent à ceux qui président à ces sortes d'opérations. Le premier est celui qui s'appelle le *grammate* (scribe) ; il circonscrit dans le flanc gauche du cadavre, couché par terre, l'incision qu'il faut pratiquer. Ensuite vient le *paraschiste* (inciseur) qui, tenant à la main une pierre éthiopienne, fait l'incision de la grandeur déterminée. Cela fait, il se sauve en toute hâte, poursuivi par les assistants qui lui lancent des pierres et profèrent des imprécations pour attirer sur lui la vengeance de ce crime ; car les Égyptiens ont en horreur celui qui viole le

corps d'un des leurs, et qui le blesse ou exerce quelque autre violence. Les embaumeurs jouissent de beaucoup d'honneurs et de considérations, parce qu'ils sont en relation avec les prêtres et que, comme ceux-ci, ils ont leurs entrées dans le sanctuaire.

Réunis autour du corps pour l'embaumer, l'un d'eux introduit, par l'ouverture de l'incision pratiquée, la main dans l'intérieur du corps. Il en extrait tout ce qui s'y trouve, à l'exception des reins et du cœur ; un autre nettoie les viscères en les lavant avec du vin de palmier et des essences (1). Enfin, pendant plus de trente jours, ils traitent ce corps d'abord par de l'huile de cèdre et d'autres matières de ce genre, puis par la myrrhe, le cinnamonum et autres essences odoriférantes, propres à la conservation ; ils rendent aussi le cadavre dans un état d'intégrité si parfait que les poils des sourcils et des cils restent intacts, et que l'aspect du corps est si peu changé qu'il est facile de reconnaître la figure de la personne.

(1) L'incision faite par le παρασχιστης, s'étendait-elle depuis l'abdomen jusqu'au delà du diaphragme, cloison transversale qui sépare la poitrine du ventre, ou cette incision entamait-elle seulement l'abdomen ? Le texte n'est pas très explicite à cet égard. Les parties que l'embaumeur arrache, en introduisant la main par l'ouverture, sont les intestins, l'estomac, le foie, les reins, la rate et les épiploons. Il est probable que l'incision n'intéressait pas la poitrine, puisqu'il n'est pas question de l'arrachement du cœur et des poumons, au lieu de *reins* il faudrait lire *poumons* (F. Hoefer).

Ainsi, la plupart des Égyptiens, qui conservent dans des chambres magnifiques les corps de leurs ancêtres, jouissent de la vue de ceux qui sont morts depuis plusieurs générations et par l'aspect de la taille, de la figure et des traits de ces corps ils éprouvent une satisfaction singulière; ils les regardent en quelque sorte comme leurs contemporains. »

La conservation des cadavres constituait pour les Égyptiens une préoccupation fondamentale; aussi l'embaumement fut-il poussé chez eux à un degré de perfection qu'aucun peuple n'a atteint.

Les momies égyptiennes sont restées intactes pendant plus de cinquante siècles. Celle de Sésostris le Grand (Ramsès II), retrouvée de nos jours, conserve fidèlement encore les traits du grand conquérant. Il n'est aujourd'hui aucun souverain qui puisse espérer, pour sa dépouille mortelle, une pareille conservation.

L'embaumement ne s'employait pas seulement pour conserver les cadavres humains, il s'appliquait aussi aux cadavres d'animaux, considérés peut-être comme sacrés, mais surtout pour accompagner les défunts dans l'au-delà : c'est dans les nécropoles sacrées qu'on trouve le plus les momies d'animaux. Il y en a de toute espèce. A Siout, l'ancienne Lycopolis, la montagne est percée de mille trous dans lesquels sont enfouis des momies de loups. A Maabdeh, des millions de crocodiles desséchés sont ensevelis dans de vastes galeries souteraines, qu'aucun voyageur n'a pu encore explorer dans toute leur étendue, et qui

renferment à côté de grands crocodiles de deux ou trois mètres des animaux plus jeunes, mesurant de vingt à trente centimètres seulement et liés par bottes de dix ou douze. Ailleurs, ce sont des bœufs, des moutons, des chats, des vautours, des ibis. On rencontre même de minuscules nécropoles consacrées à des scarabées et à des cantharides (1), etc. Après l'opinion des anciens auteurs, voyons ce que la science de nos modernes Égyptologues nous dévoile.

L'examen des momies, nous dit A. Moret, prouve que l'appareil des bandelettes constituait une véritable armure protectrice. Le corps une fois enduit d'huile sainte, on remplissait les cavités du thorax et de l'abdomen, non seulement d'aromates, mais de statuettes et d'amulettes. Une plaque de cire, estampée d'un œil symbolique, gardait la plaie du flanc. On dorait la face et les doigts pour faire entrer dans le corps la vertu des métaux indestructibles. Sur la poitrine, un cœur fixait la place de l'âme ; le scarabée, l'épervier, l'uræus protégeaient le torse et le front, et partout s'échelonnaient des figurines, sentinelles vigilantes. (Nous parlerons plus loin de ces divers symboles.) Par-dessus de gros tampons de toile, qui égalisaient les contours, un réseau serré ou lâche de bandelettes modelait la tête, le torse et les jambes. Un grand linceul, maintenu par une bande de toile, ceignait le front, et, croisé sur la

(1) V. Loret, *l'Egypte au temps des Pharaons.*

poitrine, s'ornait d'une figure d'Osiris adoré par le défunt. Cet équipement ne pouvait avoir toute sa vertu défensive sans le concours des prêtres et la récitation des formules. Le *Rituel de l'embaumement* nous apprend le nom, l'usage, les propriétés prophylactiques de chacune des bandelettes et de chacune des figurines. A vrai dire, il n'y a ici ni toile, ni statuettes, ni aromates. Ce sont des dieux vivants, Isis, Nephthys, Horus, Thot, qui, sous la forme d'huile, de bandelettes, d'amulettes, entourent de leurs bras la momie et la défendent de leurs corps et de toutes leurs forces surnaturelles.

Comme armes offensives, ce cadavre, habité par les dieux, possédait les formules gravées sur les murs ou les parois du sarcophage : on en disposait les lignes de telles sortes que les yeux de la momie puissent les lire commodément. Quand sous le nouvel empire thébain (vers 1.500 avant J.-C.), les cercueils en s'adaptant exactement aux contours de la momie, prirent la forme « anthropoïde », le décorateur ne trouva plus assez de place pour écrire les versets du rituel ; on glissa sous le cartonnage un rouleau de papyrus contenant l'édition plus ou moins complète des textes nécessaires. La substitution progressive du cercueil au tombeau, puis du papyrus au cercueil, mit à la portée de toutes les bourses le bénéfice des formules rédemptrices ; c'est par milliers que l'on retrouve sur les momies ce « Livre des morts ».

Un pareil livre était indispensable à tout mort

soucieux d'atteindre la vie future : aussi trouvait-t-on toujours, chez les entrepreneurs de funérailles, des exemplaires complets ou abrégés, avec ou sans vignettes, tout prêts à servir; le nom du propriétaire, qu'il faudra prononcer à chaque chapitre, était laissé en blanc; on le transcrivait après l'achat. La plupart de ces éditions vulgaires sont fort incorrectes.

Les Pyramides enseignent les rites qui sauvent l'homme de la mort et assurent son existence dans la tombe et au ciel : elles se taisent des moyens à employer pour trouver le bon chemin des paradis, éviter les ennemis et les embûches, surmonter l'épreuve du Jugement dernier. Ces renseignements pratiques et ces sages avis, on les trouvait dans les chapitres du Livre. L'homme qui, dès son vivant, connaissait ces formules n'avait rien à redouter après la mort : « Celui qui dira ce chapitre après s'être purifié dans l'eau de natron, sortira au jour après l'ensevelissement, il fera toute les transformations que lui suggérera son cœur, il passera à travers le feu » (chap. XX). Il suffisait aussi de placer sur la momie le texte sauveur que voici (chap. CI) : *Chapitre des protections de la barque du soleil*. Tableau : le défunt dirige une barque dans laquelle est assis le dieu Ra, suivi de l'oiseau Bennou : « O celui qui fend l'eau, apparaissant sur l'abîme liquide, accroupi sur le fond de sa barque, avance dans ta direction d'hier. Tu es accroupi sur le pont de ta barque et je me joins à ton équipage. Je suis un défunt

en état de perfection. O soleil en ton nom de Ra, tu marches par ton œil sacré de sept coudées dont la prunelle a trois coudées; par mon acclamation je suis sauf. Je suis un défunt en état de perfection, je suis sauf comme toi. O soleil en ton nom de Ra, tu marches pour ceux qui sont morts, pour ceux qui sont renversés. Certes, je me tiens debout sur mes jambes. Je suis un défunt en état de perfection ; je suis sauf comme toi, ô soleil, en ton nom de Ra, tu ouvres les mystères d'Ammah et le cœur des dieux se réjouit. Oh ! rends-moi mon cœur. Je suis sauf comme toi; tes chairs, comme les miennes, sont saines ; la stabilité est pour ma bouche. A écrire à l'encre gommée, à repasser à la couleur sur une bande de papyrus royal pour placer au cou de la momie le jour de l'ensevelisement. Cela étant mis en manière de talisman à son cou, le défunt est parmi les dieux, il s'unit aux serviteurs d'Horus; son astre est fixé par Isis au ciel auprès de Sothis ; il sert Horus qui réside dans Sothis ; il est avec son ombre à l'état de dieu parmi les hommes ; une végétation germe sur son corps par la déesse Menk ; il est dieu pour l'éternité ; ses chairs ont la vigueur dans la divine région intérieure par Thot qui a fait lui-même cela pour Osiris, pour faire rayonner la lumière sur son corps en vérité. »

Le plus souvent, le mort est censé prendre la parole, il récite la formule et combat lui-même ses ennemis ; mais que le prêtre lise, le jour de ses funérailles, l'exemplaire du livre, c'est assez pour que la momie ne courre aucun danger.

Malheur, au contraire, à l'imprudent enseveli sans Livre :

« Celui qui ignore ce chapitre ne peut sortir au jour » (chap. LXXXVI). C'est le chapitre de *faire la transformation en hirondelle* (1). L'hirondelle désigne Isis. Le traité attribué à Plutarque dit que la déesse, prenant la forme d'une hirondelle, allait se placer sur une colonne à Byblos, et déplorait la perte d'Osiris.

Les formulaires de l'embaumement sont très nombreux, nous dit A. Gayet, mais c'est le papyrus du Louvre qui revêt le caractère le plus documentaire. Après quelques formules destinées à assurer l'efficacité des cérémonies qui vont suivre, il débute ainsi :

« Si l'on accomplit ces prescriptions pour le défunt, la vertu d'Isis le protège, et Horus, le fils d'Isis, se réjouit en voyant cela. Aucune route ne lui est fermée, qu'il se dirige vers le ciel ou vers la terre. Il devient un serviteur d'Osiris, le Dieu Bon. La porte de la région infernale lui est ouverte, et il lui est donné un champ ensemencé de blé et d'orge, dans les champs d'*Aâlou*, car « il est semblable aux dieux qui s'y trouvent », disent les serviteurs d'Horus qui y font la moisson.

Dire la formule :

« O Osiris, le voici pour toi, le parfum venu

(1) P. Pierret, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*.

d'Arabie, pour perfectionner tes membres, au moyen de l'odeur divine. Ame odorante du dieu, elle recèle en elle un parfum délicieux, si bien que ton visage ne s'altère point, ò Osiris N, tes membres se rajeunissent, ton âme se manifeste, sur ton corps, dans la terre des dieux. Le voici pour toi et voici les amulettes qui sont d'Horus, issu d'Osiris. »

Ensuite, prendre un vase de liqueur où se trouvent dix parfums divers, et parmi eux, les essences dont Horus a fait faire le compte. L... (1) répand par deux fois son contenu depuis la tête et le coude jusqu'à la plante des pieds, mais en se gardant bien d'oindre la tête.

« Dire :

O Osiris N, tu as reçu un parfum de fête qui rend tes membres parfaits; tu reçois la source de vie. Elle vient à toi, l'onction, pour agrandir tes membres, pour créer ton cœur; elle répand ton parfum dans la région infernale. Il vient à toi, le gardien du tombeau, dans Mendès ; il te dit : « Viens, mâne vénérable, à la grande vallée funéraire. » Tu reçois l'huile de cèdre, dans la vallée de l'Amenti. Elle te délivre de tes ennemis. Ton âme se pose sur le Sycomore excellent. Tu cries vers Osiris, et Isis entend ta voix, et Anubis vient à toi, pour t'appeler. Tu reçois l'huile du pays de Mannou, venue d'Orient, et ton âme entre au ciel supérieur. Elle vient à toi la sueur des déesses, émanée d'Arabie, pénétrant dans tes membres, et tes adversaires sont anéantis (1).

(1) Lacune — probablement Kherheb — Officiant.

Ensuite, faire toute la cérémonie une seconde fois; mettre dans un vase de cristal le baume où se trouve la liqueur des enfants d'Horus, pour que le parfum de ce dieu pénètre dans les membres du défunt, jusqu'à ce que les parties internes du corps aient été rendues parfaites par la sueur divine. Tandis que tu récites ce chapitre, une seconde fois, regarde tes amulettes saintes, face à face. Ensuite replace-les dans le coffret funéraire, pour les préparer de nouveau.

Après quoi, remettre les parties internes dans le ventre du défunt Puis, tu places son échine dans l'huile sacrée, dont il a été question ci-dessus, en ayant soin de la disposer dans la même position qu'elle avait, tandis que le défunt était sur terre, jusqu'à ce qu'on ait accompli, pour lui, toutes les cérémonies préservatrices. Tu l'installes, alors, sur le lit funéraire, dans une position verticale ; et tu lui tournes la face vers le ciel, de Sébék.

« Dire ensuite :

O Osiris N, tu as reçu l'huile sainte ; tu as reçu la liqueur émanée de Ra ; le fluide émané de Shou; la sueur émanée de Seb; les membres divins issus d'Osiris. Elle vient à toi, la bandelette de Sebék ; elle revêt tes membres comme fait le Noun. Tu reçois ton vêtement de bandelettes sacrées.

Tandis que Ra te pare de sa sueur, elle vient à toi, ô Osiris N ; elle vient à toi, la résine, apportée de Phénicie, la poix, venue de Byblos ; elles rendent parfait ton ensevelissement ; elles te donnent tes

deux jambes, dans les lieux mystérieux ; elles accélèrent ta marche, dans les chemins funèbres ; elles sanctifient tes pas, vers la vallée de l'Occident. O Osiris N, elles viennent à toi les plantes vertes sorties de la terre ; les guirlandes des prés d'*Aâlou;* les herbages excellents des champs de *Hââ*. Le liquide exquis, dont les dieux se revêtent, en leurs manifestations, entre en toi, sous la bandelette sacrée, t'assainit, sous le maillot divin ; t'agrandit dans le lit funéraire ; affermit tes os, dans le suaire de santé. Elle vient à toi, ô Osiris N, la cire émanée de l'œil de Ra ; elle vient à toi, la sueur des déesses ; elle vient à toi la résine de Coptos, la liqueur de *Khent Amenti* la poix émanée du sapin de Dapour. Il vient à toi, ô Osiris N, il vient à toi l'olivier sorti de l'œil d'Horus ; le miel émané de l'œil de Ra. Il vient à toi, le vêtement sorti de l'œil d'Horus, liqueur excellente de Sébék ; elle vient à toi, la bandelette excellente, sortie de la demeure de Sébék. Elle revêt tes membres, tandis que tu es comme Ra, te levant et te couchant sans t'arrêter à jamais... »

Après quoi, lorsqu'on a placé l'échine du défunt dans l'huile et sous les bandelettes, dans la position qu'elle avait lorsqu'il était sur terre, garde qu'il retourne dans son cercueil, tandis que sa face et son occiput sont pleins d'essences. Mais, lorsque les dieux qui résident dans le cercueil seront retournés à leurs places, tourne sa face vers le ciel, comme elle s'y trouvait auparavant.

Après quoi, dorer les ongles, dès que les mains

et les pieds, à partir de la naissance des quatre doigts, jusqu'au bout de l'ongle, seront enveloppés d'une tresse de lin, de celles qu'on fabrique à Saïs

« Dire ensuite :

O Osiris N, tu reçois ton ongle d'or; tes doigts sont d'or; tes pouces d'électrum; tu vas sur tes deux jambes, vers la demeure d'immortalité, tu as porté les deux mains vers le lieu d'éternité; tu es perfectionné en or. Les habitants de Nifour t'accueillent; les habitants des chapelles funéraires se réjouissent sur ton passage; tu t'es transformé, toi-même, en épervier d'or.

O Osiris N, on te donne les bandelettes des dieux et des déesses qui résident dans Thèbes; tu reçois le vêtement excellent de la maison d'Ammon-Ra, et ton nom est stable, dans sa demeure divine; et tu renouvelles ta jeunesse, en qualité de dieu. On t'a fait une tresse de Saïs, pour amulette préservatrice, Neith veille sur toi, dans Tisoût. Acclamation à toi, O Osiris N.

Après quoi, lorsque Anubis, supérieur du mystère, s'est placé sous la tête de ce dieu, que nul prêtre officiant n'approche, pour faire pénétrer dans le défunt le seigneur du mystère de toutes ses vertus magiques, à l'exception du Kherheb. C'est lui qui fait entrer ces vertus dans la tête du défunt, par la main d'Anubis.

Oindre ensuite la tête du défunt, et toute sa bouche d'huile, tant la tête que la face. Envelopper de ban-

delettes d'Harmakhis, dans Hébit. La bandelette de la déesse Nekheb sera mise sur le front. La bandelette d'Hathor, dame de One, sur la face. La bandelette de Thôt-Aphérôuï sur les oreilles. La bandelette de Nebte-Hotep, sur la nuque. Tous les ligaments, toutes les enveloppes de la tête seront de toile, dont on aura examiné les particularités et les dessins, en présence du supérieur des mystères, parce qu'il est bon de voir les dessins que tu y auras tracés. Tu verras : les bandelettes de Sékhét, la grande, aimée de Phtah, composées de deux pièces pour la tête du défunt. Pour les oreilles : Deux bandelettes nommées les *Achevées*. Pour les deux narines : Deux pièces, nommées *Népaï* et *Semen*. Pour les deux joues : Deux pièces, nommées : « Qu'il vive ! Qu'il vive ! » Pour le front : Quatre pièces, nommées : « Les brillantes ». Pour le sommet de la tête : Deux pièces, nommées : Les deux *Ouza*.

Vingt-deux pièces à droite et à gauche de la face passent sur les deux oreilles au défunt. Pour la bouche : Quatre pièces, deux dedans, deux dehors. Pour la nuque : Quatre pièces grandes.

Ensuite, consolider le tout par une bande de deux doigts de large ; oindre une seconde fois ; ensuite, boucher les orifices de la tête, avec l'huile épaisse, mentionnée ci-dessus.

« Dire ensuite :

O Déesse très vénérable, Dame d'Occident, Régente d'Orient, entre dans les deux oreilles de l'Osiris N, ô puissante ; ô toujours rajeunie ; ô Dame

d'Occident, Régente d'Orient, que la respiration se produise dans la tête de l'Osiris N, au ciel inférieur. Accorde qu'il voie de son œil ; qu'il entende de ses deux oreilles ; qu'il respire de son nez ; qu'il émette un son de sa bouche ; qu'il articule de sa langue, au ciel inférieur. Accueille sa voix, dans la demeure d'éternité.

O Osiris N, elle vient à toi l'huile épaisse qui garnit ta bouche de vie et ton œil voit dans le ciel inférieur, comme voit Ra, au ciel supérieur. Elle te donne tes oreilles, pour entendre ce qu'il te plaît, comme Shoû, dans Hébite. Elle te donne ton nez, pour que tu respires, comme Seb respire. Elle te donne ta bouche bien garnie, comme est la bouche de Thot. Il vient à toi, Osiris ; ta bouche est la bouche d'Aphérôuï, dans la montagne d'Occident. Tu reçois la bandelette sacrée de Pa-Ra ; et la pièce d'étoffe fabriquée dans les temples. Elle vient à toi, la déesse Ouadgite, sous forme d'urœus vivante, pour oindre ta tête de ses flammes. Elle apparaît sur la tempe gauche ; elle se lève sur ton front, à droite ; elle se lève sur ta tête, à toute heure, comme elle fait pour son père, Ra.

Elle vient à toi, ô Osiris N, elle vient à toi, Hathor à la belle face. Dame de One, elle rend ta face parfaite, parmi les dieux ; elle agrandit ta place dans l'Amenti. Il vient à toi, Thot-Aphérôuï, le pacificateur des dieux. Il fait que tu entendes « le Livre des Respirations », les formules magiques de la Maison des Ecrits. Tu entends les paroles du dieu

grand, et tu as une place dans la vallée. Aphérôuï te fait respirer par ses sortilèges, Il te donne une bandelette de Hat-Serte, une excellente étoffe de lin de Hat Hesnen. Il récite pour toi le Livre. Il t'accorde de sortir pendant le jour, de respirer pendant la nuit.

Il vient à toi, ô Osiris N; il revient à toi, Horsihési, ouvre ta bouche, au moyen de la formule magique, qui se trouve dans les écrits, sur argile, au moyen desquels il ouvre la bouche de son père, Osiris. Il t'apporte la bandelette de la Maison Royale; la pièce d'étoffe fabriquée à Hennès. Il t'a paré de lin, dans la vallée funéraire. Il t'a donné l'étoffe mystérieuse, dans Habenben; l'étoffe fabriquée dans Pa-Horméroui. Il te fabrique des amulettes de bois de sycomore, dans Makhent. Il te donne du foin nouveau dans Pa et Tep, des couronnes de justification, dans Abydos.

Elle vient à toi, ô Osiris N; elle vient à toi, Sékhét, la grande aimée de Phtah. Elle t'apporte un vêtement, dans la vallée funéraire, une bandelette sacrée de la Dame Urœus. Elle te donne sa toile; elle habille ta tête; elle enveloppe ton front d'une étoffe mystérieuse; elle pare ta face d'une grande bandelette, et sa force passe en toi. Ils viennent à toi, Ostris N; ils viennent à toi les dieux des champs de Haô, et leur sueur est sur ta bouche. Elle vient à toi, Ouadgite, dans l'Amenti, elle t'apporte les fleurs de Ankh-Amou, issues de Ra; la plante *Rennoupte*, sortie du dieu grand, afin qu'elles en-

trent en toi, et assainissent tes membres. Les plantes vivaces des dieux sont sur ta tête; toutes les forces de vie entrent en toi. Elle vient à toi, Nékheb ; elle t'apporte le natron venu de la vallée funèbre. Elle purifie tes membres avec ce qui sort d'elle-même ; elle rajeunit ta tête, au moyen de ses amulettes. Elle t'apporte la bandelette sacrée, dans Dendérah ; le berceau excellent. Et son âme renouvelle ton âme, et Isis l'agrandit au lieu de sa naissance. La grande Déesse l'agrandit dans son berceau. Il vient à toi, Thot, le Seigneur des Seigneurs; il t'apporte la résine venue de Pounte, les grains de myrrhe, venus à profusion du Ta-Nouter. »

Oindre ensuite la tête de parfums ; puis oindre une seconde fois, avec de l'huile, tant le crâne que la face.

Faire sur la tête du défunt un semis de grains de myrrhe et de résine de pin.

Dire ensuite sous la tête : O Osiris N, tu as reçu ta tête dans l'Amenti, etc.

Ensuite, embaumer la main gauche et le poing avec l'huile mentionnée ci-dessus, additionnée de :

Fleurs de Ankh-Amou............	1
Résine de Coptos................	1
Natron..........................	1

Envelopper les deux pouces du défunt d'une pièce de toile, d'une pièce de fin lin et d'une bande ; les doigts et les ongles de sa main étant étendus dans une étoffe douée de vertus préservatrices excellentes,

afin qu'on puisse faire glisser aisément l'anneau des fornications, dont il s'est purifié ; y mettre un anneau d'or puis, quand le doigt du défunt a reçu l'or, reprendre l'anneau.

Ensuite remplir la main du défunt d'étoffe ; huiler jusqu'aux doigts, et ajouter, en plus, des fleurs de Ankh-Amou, du natron, de la résine, du foin nouveau, le tout formant un total de trente-six substances, pour la main gauche du défunt, correspondant aux trente-six dieux de la *Paout*, en compagnie desquels l'âme se manifeste au ciel supérieur et les trente-six sphères, dans lesquelles Osiris reprend ses membres.

Lier une gousse de plantes *Mèssès* et des palmes. Une seule pour la main gauche, avec ce foin nouveau, parce que la palme, c'est Osiris. Fixer tout cela dans la main gauche du défunt, avec de la gomme de palmes, ainsi que l'enveloppe extérieure de la main gauche, sur laquelle est tracée une figure d'Hapi, formant, de la sorte, un vêtement de bandelettes consacré à Hapi ; plus une figure d'Isis, tracée en couleurs pures, sur une étoffe qui forme six replis. Mettre dans la main gauche une bandelette de l'Isis de Coptos, si bien que le défunt ait dans la main Hapi et Isis et que ces dieux ne s'éloignent jamais de lui. Former l'enveloppe de la main de bandelettes de cette sorte.

Dire ensuite : — Suit l'incantation magique qui a pour objet de conjurer les dieux qui viennent d'être mentionnés.

« Il vient à toi, l'Hapi, il te fait un vêtement, une enveloppe de plantes, issues sur ses rives. Isis roule ton enveloppe ; Nephthys tisse ton maillot ; Hatep tisse tes bandelettes ; Horus illumine ton vêtement. O Osiris N, ils viennent à toi, Ouadjit dans Pa et Horus dans les joncs, pour t'apporter un phylactère de foin, amulette excellente d'Horus lui-même. Grâce à lui, tu es accueilli par le dieu. »

Ensuite, les enfants d'Horus de Khent, qui sont à droite et à gauche du défunt, font la cérémonie de l'embaumement, avec l'huile détachée des choses divines, pour la main droite du défunt ; avec l'huile sainte, pour sa main gauche. Embaumer les doigts de même ; mettre des fleurs *Ankh-Amou*, du natron, de la résine des pays étrangers dans sa main droite ; fixer avec l'eau de Mestennou. Laver l'enveloppe extérieure des mains, sur laquelle Isis et Néphthys sont tracées en couleurs fraîches, délayées avec du parfum et de l'eau de rose. Disposer une seconde enveloppe, sur laquelle sont dessinées une image de Ra, tracée en couleurs grasses et une figure de Khem, en argile, délayée dans du miel. Cette étoffe doit être pliée en douze.

Ensuite, tracer les légendes de ces dieux, en couleurs noires, à savoir : « Tu as acquis la clarté du soleil ; tu as l'éclat du dieu lune. » Mettre le tout sur la main gauche du défunt de manière qu'il ait, dans cette main, la clarté du soleil, le dieu lune et ses sœurs Isis et Néphthys, et qu'il les tienne en sa main droite, comme au temps où il était encore sur

terre. Tracer tout cela sur les bandes sacrées d'Hor Houte, dieu grand, seigneur du ciel, tandis que le linge qui enveloppe la main droite est fait avec des bandelettes d'Horméoui, seigneur de Sodennou ; de Khentââli dans Mapou ; de Soupti-Hor, seigneur d'Orient, qui sont les dieux du bras puissant parmi les dieux.

« Dire après l'onction du maillot funèbre. — Suit l'incantation... » Ensuite, faire les cérémonies préservatrices des bras droit et gauche, pour le dieu, avec les enfants d'Horus, pendant que ceux de Khent accomplissent les cérémonies préservatrices des deux jambes du défunt. Frotter les plantes des pieds, les tibias et les cuisses, avec de l'huile de la pierre noire ; puis oindre une seconde fois, avec l'huile sainte, envelopper les doigts des pieds dans une étoffe ; dessiner deux chacals sur deux morceaux de toile, la face de l'un tournée vers l'autre, sur une bandelette d'Anubis, seigneur de Hèr-Hor, et sur une bandelette d'Horus, seigneur de Hébennou, avec des couleurs délayées dans de l'eau parfumée.

Mettre Anubis sur la jambe droite du défunt, Horus sur la jambe gauche ; envelopper avec une étoffe de fin lin, de la même fabrication. Mettre des fleurs de *Ankh-Amou*, du natron et de la résine en six doses, afin de compléter la préparation des jambes et fixer le tout avec de l'eau de gomme. Mettre des fleurs de santé nouvelles, le tout faisant douze substances, employées pour la jambe gauche ; et des bandes d'étoffe, au nombre de douze pareillement, pour cette jambe gauche du défunt.

« Dire après l'onction du maillot funèbre. — Suit la formule d'incantation. »

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, deux sortes de personnages étaient censés prendre part aux opérations de l'embaumement : les prêtres et les dieux. Les prêtres appartenaient à l'ordre de *Kerheb*, ils étaient les assistants d'un supérieur, le *Baï*, particulièrement affecté à la desserte des temples funéraires et qui occupait un rang plus élevé durant la cérémonie de l'embaumement. Il restait seul auprès du cadavre, à de certains moments, où les autres prêtres devaient s'éloigner, tant était grave le mystère. On supposait qu'il entrait alors en communication avec les dieux, qui étaient censés prendre une part active à la cérémonie. Ces dieux étaient Anubis; les enfants d'Horus ; les enfants de Ra et ceux de Kent-Aa. Les enfants d'Horus jouaient le principal rôle. C'étaient les divinités de l'Amenti, Amset, Douamantefe, Hapi et Quebsennouefe, aux soins desquels on remettait les viscères extraits des corps. Il semble que, pour mieux figurer leur présence, on faisait intervenir, au moment voulu, des prêtres revêtus d'insignes et de masques divins ; ils accomplissaient, de compte à demi avec le supérieur des Baï, différents rites mystérieux, au premier rang desquels celui qui a rapport à la tête, doit être placé.

Voici quelques recettes que A. Gayet nous donne : 1° pour le baume de *Ap-Shat-Ao*, la liqueur mystérieuse de la Double Demeure :

Fleur de *Ankh-Amou*...	1	Plante *Sua*...	1
Epi..................	1	Plante *Kenpts*	1
Liqueur *Apt*...........	1	Miel.........	
Plante *Saou n Isis*.....	1	Liqueur *Pa*...	

Recette pour le baume ou l'huile sainte :

Liqueur de l'amulette annuelle	Plante *Saou*
Plante de *Ankh-Amou*	Plante *Renpte*
Liqueur *Apt*	Orge
Epi	Ecorce de l'arbre *Khet*
	Huile fraîche

Il convient d'émettre, nous dit l'auteur cité plus haut, une remarque, à une phrase de l'une des incantations prononcées pendant l'emmaillotage des jambes. On trouve cette expression, après les mots « tes pieds sont affermis », « la déesse écarte tes cuisses ».

L'Osiris momie avait les pieds soudés l'un à l'autre, il ne pouvait marcher. Isis les lui sépara et le rendit propre à la marche. Aussi, pour rappeler cette phase de l'office, les jambes des momies étaient serrées, l'une contre l'autre, au point d'adhérer complètement. C'est pour cela qu'il est dit du défunt, dans l'autre monde, que la déesse lui « ouvre les jambes » ou lui « écarte les jambes ». Cette expression obscure était intéressante à élucider.

Quant à la durée de ces opérations, les auteurs ne concordent point. Le nombre de jours varie de quarante à soixante-douze. Peut-être serait-il facile de concilier ces deux chiffres en tenant compte de la classe d'embaumement.

Index des noms contenus dans cet article concernant le défunt

Aanrou, Aalou, Aïlou, Ialou : Champ céleste où le défunt reçoit du blé, où il circule, que Toun traverse. Le sol en est donné au défunt par le maître de l'éternité. On lui livre du terrain dans ce champ. Il est traversé par un fleuve. Des chemins mystérieux y conduisent. On y perçoit toute espèce d'alimentation et on en sort dans toutes les formes qu'on désire. Ce champ a une enceinte de fer et son blé est haut de sept coudées. C'est là qu'est le domaine d'Osiris, ce champ a une porte par où sort Ra à l'Est du ciel.

Ammah : Localité que doit traverser le défunt. Ammah est réservé aux dieux, c'est un mystère pour les mânes ; les morts n'y pénètrent pas, le chapitre CXXVI du *Livre des Morts* dit : « Exempt de fraude, détestant le mal, repoussez de moi toute souillure, dégagez-moi de toute iniquité, que je ne conserve plus aucune tache, faites que je traverse *Ammah*. »

Amenti : C'est dans le palais de l'Amenti que se passe la scène du pèsement de l'âme reproduit sur un très grand nombre de monuments. Avant d'entrer, le défunt s'adresse déjà à Osiris : « Salut à toi, dieu puissant, Seigneur de la Justice. Je suis venu vers toi, mon Seigneur, pour contempler tes beautés. je te connais, je connais le nom des quarante-deux dieux qui sont avec toi, *qui dévorent ceux qui mé-*

ditent le mal, qui boivent leur sang le jour où l'on rend compte de ses actions devant Osiris. Me voici, je suis venu vers toi, je t'apporte la vérité et j'écarterai toute fausseté. »

Celui qui fait le bien sur terre, on lui fait le bien dans l'Amenti ; celui qui fait le mal, on lui fait le mal. « Elles ont été établies pour toujours et elles ne changeront jamais ces choses que tu vois dans l'Hades de Memphis, et elles se produisent dans les quarante-deux Nomes, où sont les dieux du Conseil d'Osiris. »

Amon-Ra : Dieu de Thèbes, fils de Ptah devient avec la XVIII[e] dynastie le dieu suprême de l'Égypte. Amon signifie *caché, invisible* et Ra *Soleil*. Ra crée ses propres membres en créant les dieux destinés à personnifier ses phases. Les dieux naissent de la mutilation de Ra. L'Œil d'Horus orne le front de Ra, Ra sort de l'horizon contre ses ennemis. Il maintient par son lever l'ordre cosmique. Ra, âme accomplie de Khenensou, fournit les aliments et chasse les mauvais principes en parcourant sa route éternelle.

Amset : Génie funéraire, chef de Pa et Tep, chef du nid des deux couveuses.

An ou Héliopolis, Onou du Nord.

Ankh : Symbole de la vie éternelle, la croix ansée qu'on voit aux mains de toutes les divinités égyptiennes. On donne la vie au défunt avec la croix ansée.

Anubis : Dieu à tête de chacal, faisant droit

comme protecteur du sarcophage, fait la place des sept lumineux, le jour de *viens à nous*. Anubis est le liquide purifiant dans le lieu de renaissance, il est le chef des chemins des anéantis, chef de la fête du labourage de la terre. Il construit la demeure du défunt et lui fraye le chemin de l'Amenti.

Ap : Édicule, chapelle.

Baï : les Égyptiens ont reconnu dans l'homme un être moins grossier que le double, mais doué toujours des mêmes propriétés que la matière, une substance que l'on considère comme étant l'essence de la nature humaine et que l'on imagina sous forme d'un oiseau (*Bi Baï*) ou bien une parcelle de flamme ou de lumière, qu'on nomme Khou, la lumineuse. Chacune de ces âmes avait des facultés diverses et ne subsistait pas dans le même milieu que les autres. Le double logeait à l'intérieur du tombeau, et ne le quittait point. Le Baï s'envolait vers « l'autre terre », comme une grue huppée ou comme un épervier à tête et à bras d'homme ; il pouvait, à son gré, sortir de la tombe ou y rentrer. (Maspero, *Études égyptiennes*.)

Bennou (l'oiseau) : Le Bennou d'Héliopolis ou Phénix, emblème d'Osiris qui meurt pour ressusciter, symbolise l'éternité par la perpétuelle succession du jour à la nuit. Il est l'emblème de renouvellement et de résurrection. Le défunt arrive en épervier et sort en Bennou.

Cœur : Le Cœur est rendu au défunt par le chapitre XXVI du Livre. « Mon cœur est à moi dans la

demeure des cœurs. On me rend mon cœur, il repose en moi », d'où il résulte le fonctionnement de ses membres et la résurrection. Ensuite le défunt désarme par ses prières les puissances célestes qui pourraient de nouveau lui ravir son cœur. Un cœur sur la poitrine de la momie fixait la place de l'âme.

Collier : Nous savons que les talismans possédaient plus de force s'ils étaient accompagnés de formules magiques (*hikaou*) exorcismes (*saou*) conjuration (*shentiou*) incantations (*hosiou*).

Le collier défendait la poitrine des dieux et des morts : on l'assimilait à un dieu dont les bras protégeaient la partie du corps qu'ils touchaient (A. Moret, *Rituel du culte divin*). Bracelets et colliers étaient souvent composés de petits nœuds enfilés les uns dans les autres, et composant un bijou à signification magique ; plus souvent encore, ces nœuds sont posés isolément sur le corps des vivants ou des morts : ils nouent la vie et l'empêchent de quitter le corps. De là le sens de « protection, garde » que ces signes ont conservé dans la langue égyptienne.

Voici le chapitre du collier d'or à mettre au cou du défunt. « O mon père, ma sœur, ma mère Isis, je suis dégagé de mes bandelettes, je vois, je suis l'un de ceux qui sont dégagés de leurs bandelettes et voient Seb. »

A dire sur un collier d'or sur lequel sera écrit ce chapitre et qui sera placé au cou du défunt, le jour de l'ensevelissement.

Le Chapitre XIII se dit sur une boucle d'oreille faite avec la fleur *Ankham* à placer à l'oreille droite du défunt et sur une autre boucle d'oreille (enveloppée) d'une toile de fin lin sur laquelle on aura mis le nom du défunt, le jour de l'ensevelissement.

Dire le chapitre XIX sur une couronne sacrée à placer sur la tête du défunt. Lorsqu'on aura offert l'encens à l'Osiris N, le don lui sera concédé de faire la vérité par la parole contre ses ennemis ; mort ou vivant, il sera des survivants d'Osiris et des boissons et des aliments, lui seront donnés devant ce dieu. Tu diras ce chapitre le matin, et il sera d'une grande efficacité, en vérité.

Colonnette : Amulette en spath vert reproduisant l'hiéroglyphe de la prospérité. Elle est placée au cou de la momie. « Je suis la colonnette de spath vert, sans flèches, que donne Thot à ses adorateurs et qui déteste le mal. » Ce talisman reproduit la forme d'un hiéroglyphe qui exprime l'état florissant et prospère. *Ouaz* est aussi la verdeur de corps et d'esprit. (Voir un beau spécimen de cette colonnette au Louvre, dans la vitrine des bijoux du musée égyptien.)

Épervier (l') d'Horus : Le défunt doit faire la transformation en épervier d'or. « Je me lève en grand épervier sortant de son œuf ; je m'envole en épervier dont le dos a quatre coudées, dont les ailes sont en spath du Midi. » *Idem* en épervier sacré. Il échappe à ses ennemis sous forme d'épervier.

Génies funéraires : Les quatre génies funéraires,

Amset, Hapi, Tiaumautef etKehbsennouf, serviteurs d'Horus, protègent Osiris contre les mauvais principes. Ils sont fils d'Horus et d'Isis.

Ha-benben : Demeure d'Osiris. Le défunt rayonne au ciel dans Ha-benben.

Hapi : Génie funéraire, chef de Ra et Tep. Esprit de Ra.

Harmakhis : Dieu égyptien qui succéda à Osiris comme roi d'Égypte, représenté, dit-on, par le grand sphinx de Gizet et la planète Mars, son culte fut remis en vigueur par Thoutmôsis IV. Le Livre dit : Ra-Harmakhis, se levant à l'horizon oriental, se couchant à l'horizon occidental, se donne la forme à lui-même, illumine la terre à son lever. Khepra dans sa barque c'est Harmakhis, la barque de Ra-Harmakhis.

Hathor : Déesse adorée à Denderah, belle face, dame des eaux d'en haut, symbolise l'espace céleste qui est la demeure du Soleil. Le défunt devra être des serviteurs d'Hator. Il se nourrit des fruits du sycomore d'Hator.

Hotep : Champ céleste. Le défunt désire y naviguer. Un bassin de purification est au sud du champ Hotep.

Horus : Vainqueur de Sit à Khmounou, personnification du soleil levant, a pour emblème l'épervier, parce que les Égyptiens croyaient que cet oiseau était doué de la faculté de regarder le soleil en face. Horus, fils de Ra, symbolise la succession du soleil à lui-même, la substitution de demain à hier, le triomphe du jour sur la nuit.

(*A suivre.*) C. B.

Le Spiritualisme et la Religion Catholique

A Madame M. L..., hommage affectueux

A certain moment de l'une des existences de l'homme, il se trouve que la religion ne satisfait plus à la raison. Les dogmes deviennent absurdes pour les uns, les autres entr'aperçoivent quelque chose de plus qu'un rituel banal ne peut faire discerner. Les premiers, péchant par excès, tombent dans l'athéisme, Quant aux autres, ils s'orientent dans une voie nouvelle, et le spiritualisme, sous une de ses diverses formes, s'offre à eux, basé sur la raison saine, conciliant à la fois la Science et la Morale.

Devant la diversité des religions qui règnent sur notre globe, on pourrait se demander laquelle est la meilleure. La réponse est simple : chacune contient des parcelles de la Vérité, chacune est bonne car toutes tendent leurs efforts vers l'Être Suprême. Qu'importent les dénominations qu'on lui donne, quelle que soit la religion choisie, toutes ont les mêmes buts : la connaissance de Dieu, la recherche de la Vérité.

De toutes ces religions, la plus intrasigeante est peut-être la religion catholique. N'est-ce pas elle

qui pose en principe : « Hors de moi pas de salut Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » ?

Il n'y a pas des religions. Il n'y en a qu'une, prêchée par Jésus : celle de l'Amour.

Nos efforts vont donc tendre à démontrer le mal fondé de cette sentence terrible : « Hors de la religion catholique pas de salut », et nous nous appuierons pour cela sur le texte évangélique. Nous ne pensons pas que ces arguments soient contestables. C'est aux paroles de Vie de l'Évangile que nous demanderons la solution de ce *cas de conscience d'une sorte d'excommunion volontaire.* Tant que l'Église catholique ne voudra pas sortir de ses incohérences, elle verra le nombre de ses disciples diminuer, le schisme grandir.

Voyons tout d'abord comment l'Église catholique se définit.

Élevé dans les doctrines de cette religion, nous nous souvenons que, sur les bans du catéchisme, il nous fut posé et appris ce précepte absolu : « L'Église est catholique, apostolique et *Romaine.* » On est assez surpris, les années amenant le jugement, de voir figurer dans cette trinité le mot « Romaine » Le royaume de Jésus ne peut pas être divisé. Une religion qui se nationalise n'est plus une religion faite uniquement d'Amour pour tous les hommes. Nous nous figurons mal Pie X au Vatican priant pour les succès de l'Italie dans une guerre récente; nous ne pouvons pas comprendre le vicaire de Jésus-Christ demandant au Ciel le carnage, le sang, le

meurtre aux bénéfices d'un peuple ! Église Romaine est synonyme d'Église Italienne; or voici ce qu'a dit Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et **ton prochain** comme toi-même. » Or, le Pape doit aimer l'Humanité entière et non un peuple d'où sont tirés tous les papes. Étrange anomalie encore, celle voulant que seuls des cardinaux italiens se succédassent sur le trône de Pierre ! L'inconséquence devient burlesque ou triste lorsqu'on apprend qu'avec un grand sérieux une personnalité du monde catholique affirmait récemment que le Pape était l'incarnation constante de Jésus.

L'Église s'arroge la connaissance absolue de la Vérité ; dans son sein seulement les hommes peuvent trouver la Lumière salvatrice. Il est vrai que Jésus a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Oui, c'est certain, mais le Divin Maître n'a pu faire cette promesse que conditionnellement, l'Église ne pouvait se prévaloir de ces paroles que jusqu'au moment où elle ne s'écarta pas des enseignements divins. Or, cette voie fut loin d'être suivie par ceux dont la mission était si belle ; les serviteurs de Dieu sont des hommes, ils en eurent les faiblesses. L'infaillibilité de l'Église est une absurdité, il est dans son histoire des pages de sang qui en font preuve. Il lui faudra bien des prières pour effacer du Ciel les œuvres funestes telles que le massacre des Albigeois, l'Inquisition d'Espagne,

la mort de Jeanne d'Arc, la Saint-Barthélemy. On est effrayé en pensant qu'au nom de Jésus, le tribunal de Saint-Paul-de-Séville, en 1541, fit brûler 2.298 personnes. Torquemada jeta au feu 8.800 vivants, des morts exhumés, sans compter la captation des biens de 80.000 familles ! Singulières façons de servir le Christ.

Et voilà l'Église qu'on nous propose comme seule planche de salut. Hors elle, il est impossible de sauver notre âme, car seuls ses enfants auront droit à l'héritage, tous ceux qui en sont retirés sont morts spirituellement, voués à la Géhenne du feu !

Jésus avait donné à l'Église le moyen de tirer le monde de l'ignorance : elle a fait l'inverse. Tombant dans le mercantilisme le plus honteux, elle a donné à ses sacrements et prières le prix de l'Or ! Marché dégradant et terrible que de se servir des dons du Christ pour battre monnaie. Les coups successifs que cette Église reçoit actuellement sont la conséquence de ses actes. Alors que la religion catholique devait porter le flambeau éclairant le Monde, mettre dans tous les cœurs l'Amour, elle sema l'intrigue, la discorde. Par l'asservissement, ce fut un essai de destruction du libre arbitre : Obéissance passive absolue, *perinde ac cadaver*, comme un cadavre, disait Loyola.

« Ceux qui ne sont pas unis à l'Église, dussent-ils verser leur sang pour la confession du nom de Jésus-Christ ne recevront pas pour cela la couronne de la Foi, mais la peine de leur perfidie. » C'est ainsi que

s'exprime un Père de l'Église : saint Cyprien. Être catholique c'est servir l'Église; être chrétien c'est se soumettre à Jésus. Le catholique pense qu'il est généralement suffisant de recevoir les sacrements, que la parole d'un prêtre au tribunal de la confession peut effacer ses fautes ; gagner des indulgences en marmottant une certaine quantité de prières. La plupart des pratiquants ignorent les textes évangéliques. Il en est tout autrement pour celui qui veut suivre la voie christique.

Les hommes auront toujours le droit de se séparer de l'Église, tant qu'elle ne tiendra pas ses promesses, tant qu'elle n'aura pas des saints pour officier cette grande œuvre de magie qu'est la Messe. Que de choses immenses pouvait faire un curé d'Ars ; que de merveilles accomplirait un prêtre dont la pureté du cœur serait absolue. Pour recevoir dans son cœur la Lumière Divine, il faut que celui-ci soit pur. Il y a trop de choses dans les actes de l'Église pour que le Ciel puisse tenir les promesses de Jésus. Nous l'aimerions simple, cette Église, sans luxe ; nous voudrions que riches ou pauvres aient droit aux mêmes cérémonies ; que ce ne fût pas un métier. Nous ne croyons pas que Jésus soit très honoré de voir ses soi-disant serviteurs en habits de cour. Que sont-ils ceux-là même qui prétendent le servir, sinon des apôtres. N'est-ce pas à ces mêmes apôtres que Jésus disait : « Ne portez rien pour le chemin, ni bâtons, ni sacs, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux habits. » (Luc, IX-3). Combien

aimerait-il mieux ce Seigneur qu'ils prétendent servir que ce luxe soit employé à soulager tant de misères. Nous n'avons jamais entendu dire que des prêtres essayassent, au nom de Jésus, de guérir des malades. Celui-ci n'a-t-il pas dit quelque part que ceux qui seraient avec Lui guériraient les malades en son nom ?

On est frappé par la différence avec laquelle opère un mystique, un spiritualiste, lorsqu'on vient demander son secours pour le soulagement d'un malade physiquement ou moralement. Il promet simplement, mais il prie, il le fait avec son cœur qu'il élève tout entier vers Jésus, il demande de toute la force de son être le secours du Ciel, car il sait bien que de là seulement peut venir l'influx divin. Il n'en demande aucune récompense, il ne fait jamais payer ses prières. Il lui importe peu de savoir la religion à laquelle appartient le demandeur, car il n'y a pour lui qu'une religion : celle de l'amour du prochain. Pour prier il n'a pas besoin d'un autel, d'un lieu spécial ; et il le fait dans le recueillement. Le Ciel, qui ne regarde que la pureté de son intention, l'exauce souvent. « Mais quand tu fais l'aumône que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, mais toi quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est dans ce lieu secret; et ton Père qui te voit dans le secret, te le rendra publiquement. Or, quand vous priez, n'usez pas de vaines redites, comme les païens, car ils croient qu'ils seront exaucés en par-

lant beaucoup (Saint Matt ; VI-3-6-7) ». Combien différente est la façon des autres qui pour prier ont besoin d'un édifice spécial, de l'encens, de la musique. Quel contraste avec ceux-là auxquels il faut les bruyantes manifestations de Lourdes, par exemple, pour obtenir quelques guérisons. Et voilà pourquoi les spiritualistes sont considérés par l'Église comme dangereux pour elle.

Le vrai chrétien n'a pas de tenue spéciale extérieurement. Il agit sans autre intérêt que de satisfaire son Ami. Le Nazaréen n'a jamais demandé autre chose, et combien vraies ces paroles de Sédir : « L'homme n'a qu'à remplir sa fonction d'homme, faire son métier, se marier, élever sa famille, obéir aux lois et le Ciel lui donnera son nécessaire et souvent le superflu. » C'est vraiment là faire la volonté du Père.

Les prêtres de l'Église catholique se sont fait un privilège des enseignements et de l'inspiration du Saint-Esprit, et c'est pourquoi ils prétendent être les seuls détenteurs de la Vérité. Saint Jean dit dans sa première épitre, verset VII : « Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, la Parole et le Saint-Esprit et ces trois là sont un. » Or, pour obtenir la descente de cette divine Trinité, il suffit de la demander. Car il a été dit aussi : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé. » La foi est un don de Dieu, et il importe peu de faire partie de telle ou telle religion, pour que ce don précieux descende dans nos cœurs.

Le vrai chrétien manifeste cette foi par la prière, il connaît l'admirable *Pater*, il s'efforce de mettre en pratique sa connaissance des Évangiles.

Cette Lumière que nous cherchons, le Ciel la dispense lorsqu'on la lui demande. Pour entrer dans le royaume du Père, il est bien inutile d'assister aux offices comme le fait une mondaine s'affichant parée comme pour une grande première : quelques minutes par jour d'une méditation des textes évangéliques, un essai de leur application servent beaucoup plus pour marcher dans la route du Ciel. A quoi bonnes ces dizaines de chapelet apprises par cœur ? La prière que le Ciel entend est celle qui vient de l'être dans un élan d'amour. C'est celle-là seule dont l'intention est pure qui est écoutée. C'est elle que notre Ange gardien entend, que le Christ exauce. On trouverait chez des mystiques, parmi les véritables chrétiens, l'affirmation de ce que nous avançons. Celui-ci obtient la guérison d'un malade incurable, cet autre écarte les dangers qui planent sur un foyer, celui-là détourne une catastrophe, guérit les souffrances morales. Ils ne demandent jamais d'ex-voto, un merci les offense presque parce qu'ils savent qu'eux-mêmes n'ont rien fait, qu'ils sont moins qu'une pierre. Rien ne les révèle aux yeux de la foule, leur existence est celle de tous, ils s'efforcent d'aimer chacun sans en attendre de récompense. Ils savent qu'ils ont reçu une parcelle de la Lumière Divine et leur seul bonheur est de la dispenser à ceux qui la demandent.

Rappelons que Dieu est partout ; que ne l'aime pas celui qui pour le prier a besoin d'avoir recours à une église ou à un temple. Nous sommes petits pour nous adresser à Lui, mais nous savons qu'il y a près de deux mille ans, il envoya son fils pour régénérer nos âmes. Suivons-le dans cette voie, ce Jésus, comme Lui montons courageusement notre Golgotha. Essayons de tuer l'égoïsme qui provoqua notre chute pour nous souvenir et ne pratiquer que les mots sublimes qui ouvrent les portes du Ciel pour lesquelles il n'est pas besoin d'intermédiaires terrestres : Aimez-vous les uns les autres. Sachons prier avec notre cœur, et non avec notre mémoire.

Restons simples comme les petits enfants, sachons trouver seulement en nous-mêmes la voie du Ciel, sachons au besoin sacrifier pour les autres notre temps, voire même donner de notre vie. Efforçons nous d'être bons pour rester les vrais chevaliers du Christ, le seul Maître que nous connaissions.

Ivry-la-Bataille, le 27 avril 1913.

G. Wilfrid, S.·. I.·..



Le Triomphe de la Vérité

Le monde est une Opinion. Le monde c'est l'Opinion publique, et l'Opinion publique, c'est Satan. Or, pour s'affranchir de l'esclavage du monde, il faut nécessairement rejeter tout ce qui constitue sa force et son moyen d'action : il faut donc répudier le mensonge et l'hypocrisie, il faut renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres :

« Rejette l'opinion, et tu seras sauvé ! » a dit Marc-Aurèle.

Regardez autour de vous, et vous constaterez bien vite que tout dans la création est artifice, déguisement, prétexte et fausseté, oui, tout, *hormis l'Amour !*

Qu'est-ce en effet que l'Amour, sinon l'explosion soudaine de la Vérité dans une âme, la proclamation impétueuse et solennelle du néant des conventions humaines, l'adhésion intégrale de tout l'être à la Beauté supérieure, à cette beauté que toutes les lois des hommes foulent aux pieds systématiquement, sur laquelle toutes les morales déchaînées se ruent comme des chiens à la curée, comme les Bacchantes ivres sur le corps du divin Orphée ?...

L'Amour, voilà le Croquemitaine éternel dont les pères inculquent la crainte à leurs fils ; voilà ce qui fait trembler les mères pour l'avenir de leurs filles ;

voilà ce qui fait baisser les yeux des nonnes éplorées ; voilà ce qui inspire aux prédicateurs leurs plus virulentes apostrophes et leurs menaces les plus terribles ; voilà pourquoi, en un mot, on a créé l'Enfer !

Mais pour le sage aux yeux clairvoyants, l'Amour est la Sagesse suprême, la présence réelle de la Divinité sur la terre, la révélation de l'Absolu, l'affirmation de la lumière sans limites d'Aïn Sôph, l'inviolable Saint des Saints, et le plus sacré des tabernacles !

Voyez deux amants dans leur face-à-face intime. Le monde, avec tous ses symboles fallacieux, n'existe plus pour eux. Les vêtements, imaginés par une fausse pudeur, ordonnés par une civilisation imbécile, tombent un à un. Le fameux respect dû par l'homme à la femme n'existe plus. Il s'agit surtont de manquer de respect, et l'on peut dire aux plus incorrigibles des Tartufes : « Monsieur, vous qui êtes si chaste, souvenez-vous que si monsieur votre père n'avait pas manqué de respect à madame votre mère, vous n'existeriez pas. Vous êtes donc un produit de l'irrespect, car l'irrespect seul possède la puissance créatrice ! »

Et les deux amants continuent leur colloque mystérieux. Ils prononcent des paroles qui, dans d'autres circonstances, leur mériteraient un brevet de folie ; ils commettent à huis clos des actes qui les rendraient justiciables des tribunaux répressifs si ces mêmes actes étaient commis publiquement. C'est donc dire qu'il y a deux morales, l'une pour le

dehors, l'autre pour le dedans, et « l'ordre public » empêche que le dedans ne transpire au dehors. D'où apothéose et recrudescence de l'hypocrisie officielle. Mais rien n'arrête la vérité. Les savants enseignent la peur des microbes, et les amoureux s'en moquent. Bien mieux, ils les recherchent avec avidité sur les lèvres l'un de l'autre ; ils font litière de l'hygiène la plus élémentaire : et plus ils méprisent les vains préceptes de Pasteur, plus ils sont effectivement heureux, car ils se donnent par là même les plus grandes marques d'amour qu'il soit possible de se donner.

Car l'amour est le retour passager de l'homme à la loi naturelle, laquelle est la condition essentielle de son bonheur. Or cette loi naturelle est la négation formelle de la loi sociale. Que dis-je ? L'amour est la réintégration de l'homme dans le pur état divin, dans l'état de félicité absolue résultant de la confusion intime des deux principes opposés, qui, par leur déroulement distinct dans le temps et dans l'espace, engendrent les créatures. Voilà pourquoi toutes les fictions sociales disparaissent aux yeux de ceux qui s'aiment ; voilà pourquoi il n'y a plus pour eux ni dogme, ni morale, ni religion, ni politique, ni opinion. Toutes les fantasmagories du monde et les ballivernes du siècle, tous les discours des pédants, tous les préjugés, toutes les craintes, toutes les ladreries, sont balayés et emportés par le grand souffle divin et irrésistible de l'amour ! L'erreur, manteau de la création, se proclame Pudeur et Vertu ;

l'Amour, lui, révélation de l'Absolu, affirme la vérité de sa nature par le cynisme de son immortelle nudité et par l'obscénité triomphante de son Verbe. Qui saura le comprendre et en devenir plus sincère et meilleur ?

La philosophie cynique n'a pas eu d'autre but que de ramener les hommes à leur essence première, à leur véritable origine. Ces gueux, drapés dans leurs guenilles, étaient réellement des dieux descendus sur la terre. Lorsque Diogène invitait Alexandre à s'écarter pour ne pas lui cacher son soleil, où était la royauté d'Alexandre, où étaient les guenilles de Diogène ?... Où était la Vérité ?...

Karl Nissa.



Nouvelles Transmutations de Matière

Les expériences de Ramsay, Collie et Patterson

Le mot de transmutation, banni du langage scientifique aux XVIIIe et XIXe siècles, a reconquis, dès la découverte de la radioactivité, tous ses droits. Les corps radioactifs ne donnent-ils pas lieu à des phénomènes nets et indiscutables de transmutation de matière ? Le radium, corps simple au sens chimique du mot, se détruit spontanément pour donner naissance à de l'hélium, et à ce gaz curieux, que nous nommons en France émanation et que Ramsay a baptisé niton. Le niton à son tour dégage de l'hélium, et donne naissance à un autre corps simple, le radium A, qui lui-même fait bientôt place à toute une série de nouveaux corps simples, aboutissant au polonium.

Ces faits nous ont familiarisés à nouveau avec les rêves des alchimistes qui nous paraissent aujourd'hui moins chimériques. Aussi a-t-on accueilli avec le plus vif intérêt, mais sans le moindre septicisme *a priori*, la nouvelle sensationnelle, transmise la semaine dernière par les journaux, que des cas nouveaux de transmutation avaient été mis en évidence par Sir William Ramsay et ses élèves, les professeurs Collie et Patterson.

Avant de résumer les communications de ces savants à la Chemical Society de Londres, nous devons insister sur le caractère essentiel des transmutations radioactives, les seules actuellement bien connues : elles sont spontanées, automatiques, et échappent absolument à notre action. Tous les moyens d'action ont été expérimentés : chaleur, lumière, pression, dilution, concentration, etc., nul n'est capable de modifier en quoi que ce soit l'évolution d'un atome de radium. Le phénomène « échappe à notre influence autant peut-être que lui échappe l'évolution d'une étoile lointaine ». (Jean Perrin, *les Atomes*.)

Nous voici loin de la transmutation telle que la concevaient les alchimistes. Cependant sir William Ramsay a pensé que l'énergie formidable libérée par la destruction de l'atome de radium, pourrait être utilisée pour démolir l'édifice atomique d'autres substances. Cette énergie se manifeste, on le sait, sous trois formes simultanées : projections de particules positives α, qui sont des atomes d'hélium porteurs de deux charges positives; projections de particules β, qui sont des corpuscules électrisés négativement ou électrons émis à des vitesses atteignant les 9/10 de celle de la lumière; émission de radiations γ qui sont des ébranlements de l'éther semblables aux rayons X.

Les expériences de Ramsay ont utilisé les rayons β. Le grand savant anglais a annoncé tout d'abord la transmutation du cuivre en lithium, qui n'a pas été confirmée ; puis, plus récemment, celle

du silicium en carbone, qui exige encore une vérification.

Un moment sir William se trouva privé de sa pierre philosophale. Le radium dont il disposait lui avait été prêté, et il avait dû le rendre. Il songea alors à expérimenter une autre source de rayons β, beaucoup plus abordable, à savoir la vulgaire ampoule à rayons X. Les rayons cathodiques, qui en heurtant l'anticathode donnent naissance aux rayons X, ne sont autre chose que des émissions d'électrons, identiques aux corpuscules β du radium, mais animés d'une vitesse moindre.

Telle est l'origine des expériences déjà célèbres, que toute la presse a signalées. Ramsay prit de vieilles ampoules à rayons X ; il les brisa pour recueillir les gaz qu'elles contenaient : à l'analyse, il trouva de l'hélium, du néon et de l'argon. Puis, au lieu de briser les ampoules, il les chauffa à 300°, recueillit les gaz et y trouva le spectre de l'hélium et d'un peu de néon. La présence du néon et de l'argon s'expliquent. Ce sont des constituants de l'air atmosphériqne, il a pu en rester des traces, après que le vide a été fait dans l'ampoule. Mais l'hélium ! D'où vient-il ? Selon Ramsay, sa présence ne peut s'expliquer que par une transmutation, dont il resterait à préciser les conditions.

Les communications de MM. Collie et Patterson ont porté sur la présence du néon dans l'hydrogène après le passage de décharges électriques dans l'hydrogène à basse pression. Les premières expériences

de M. Collie avaient eu pour objet de décomposer le spath fluor par la décharge. En expérimentant sur du spath fluor reçu d'Islande par Sir William Ramsay, il obtint de l'hélium. De nouvelles investigations effectuées au moyen des appareils imaginés précédemment par Ramsay révélèrent la présence du néon. On obtint le même résultat avec du fluorure de calcium artificiel, avec de la laine de verre et même en faisant passer l'étincelle dans le tube de verre vide.

D'où vient le néon? De l'air s'est-il infiltré à travers les interstices des robinets ? Provient-il des impuretés de l'hydrogène dont le tube est rempli, ou de l'oxygène employé ultérieurement pour éliminer l'hydrogène? Enfin le néon ne se trouvait-il pas dissous dans le verre? Le professeur Collie décrit les expériences faites par lui pour contrôler ces divers points. Elles aboutissent à une réponse négative. Il a même constaté que le néon n'aurait pu s'introduire du dehors à travers le verre chauffé. N'aurait-il pu cependant pénétrer dans le récipient à la faveur de la décharge des rayons X? Les expériences conduites en collaboration par MM. Collie et Patterson semblent fournir ici encore une réponse négative. Le tube d'expérience fut entouré d'un autre tube rempli de néon, et le résultat précédemment obtenu ne se trouva nullement modifié ; le tube extérieur fut alors rempli avec de l'hélium, on trouva encore du néon à l'intérieur du premier. Puis on pratiqua dans le tube extérieur un vide supérieur à

celui du vide des ampoules à rayons X. M. Collie voulait voir s'il ne serait point passé du gaz du tube intérieur dans le tube extérieur. Un centimètre cube d'oxygène pur fut admis dans ce dernier tube ; ayant ensuite extrait le gaz par pompage, on y fit passer l'étincelle électrique : une légère explosion révéla la présence d'hydrogène. L'excès d'oxygène ayant été absorbé par le charbon, il restait des gaz résiduels qui réservaient aux deux savants une étonnante surprise. L'analyse spectrale révéla, dans ce résidu, de l'hélium mélangé d'un peu de néon.

M. Patterson reprit l'expérience en remplissant d'oxygène le tube extérieur, après le passage de l'étincelle dans le premier tube, on trouva dans le second non plus de l'hélium, mais du néon.

L'explication de ces deux curieuses expériences serait la suivante : dans la première, sous l'effet de la décharge électrique dans le tube à vide, l'atome d'hydrogène se serait chargé d'électricité, se serait condensé et aurait été expulsé hors du tube, sous forme de particules α, qui, une fois neutralisées, deviennent des atomes d'hélium.

Dans la seconde expérience, les particules β projetées contre les atomes d'oxygène auraient donné naissance au néon. La valeur des poids atomiques de ces trois corps rend l'hypothèse vraisemblable : hélium (4) + oxygène (16) = néon (20).

De toute façon, nous assisterions à la naissance de corps simples à partir d'autres corps simples ; c'est-à-dire à des transmutations. Et celles-ci, à l'en-

contre des transmutations radioactives, seraient non plus des phénomènes à marche inflexible, échappant à tout pouvoir humain, mais bien l'œuvre raisonnée du physicien, renouvelable à volonté.

Ces expériences soulèveront sans aucun doute des controverses passionnées. Des vérifications précises, minutieuses sont nécessaires avant que ces résultats ne soient définitivement acceptés.

A. TROLLER.



Premiers Éléments de Lecture de la Langue Hébraïque

(*Suite*)

Restent ici deux choses à déterminer : 1° le processus cosmique des Ecoles antiques ; 2° celui des Alphabets correspondants.

Pour le premier point, trois formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; douze signes involutifs ; sept signes évolutifs.

Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang, trois lettres constructives ; douze involutives ; sept évolutives.

Dans les deux cas : III + XII + VII = XII = CaBa, prononciation de : C = 20, B = 2, total 22, C. Q. F. D.

Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiac solaire ou solaro-lunaire, armé d'un septenaire évolutif.

C'étaient les alphabets schématiques.

Les autres, suivant la même méthode, devenaient par vingt-quatre lettres les horaires des précédents ; par vingt-huit lettres, leurs lunaires ; par trente, leurs mensuels solaro-lunaires ; par trente-six, leurs décaniques, etc...

Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Emissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'I ou Y ou J, et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement,

avec deux autres, le nom de Verbe et de Jésus ISh v a-(Ra), OSHI-(Ri).

Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale la lettre M qui commande le deuxième trigone élémentaire.

Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Youg. Telle est la clef du Livre des guerres de IÊVÊ, guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M.

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1° Devanagaries, langues de Cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2° Pracrites, langues de civilisations sauvageonnes ou anarchiques. Le sanscrit est une langue Dévanagari de quarante-neuf lettres ; le Vède également, avec ses quatre-vingts lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre M.

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur système particulier, dont la lettre M forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine, et demeurent, jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'I (1).

Terminons cette digression historique en rappelant les idées aussi élevées que personnelles d'un

(1) Saint-Yves d'Alveydre, *l'Archéomètre*, lettre à Papus.

chercheur contemporain dont nous recommandons vivement le travail à tous nos lecteurs: *M. Heibling*.

§ 5. — L'ÉSOTÉRISME DE L'HÉBREU (1)

Enfin, nous voici à même de traduire correctement le Livre Sacré ! Que va-t-il bien nous révéler ?

Sa longue fréquentation mot par mot, phrase par phrase, au fur et à mesure des besoins de la restauration m'avait permis d'y voir surgir la vérité en mille endroits différents et j'avançais de surprise en surprise.

Disons tout d'abord que pratiquement le peuple d'Israël n'a jamais connu le mécanisme secret de sa langue à aucune époque de son histoire. Ce mécanisme est resté longtemps le monopole exclusif de la caste savante qui était, à l'origine, la caste sacerdotale.

Le peuple considérait les noms propres comme étant ceux de personnages réels et il attribuait, aux mots du contexte, les sens vulgaires que le corps enseignant avait choisis dans ce but.

D'après le chapitre XI de *la Genèse*, c'est à Babylone même qu'a été créé tout le système et qu'ont été rédigés les premiers textes. Leurs auteurs parlaient alors l'*assyrien*, d'écriture cunéiforme, qui est lui-même une création antérieure de langue artificielle. Il suffit d'un simple coup d'œil sur les formes assyriennes pour s'en rendre compte. On y trouve toutes faites *d'avance* les trois formes directes

(1) Heibling, *le Mystère Antique découvert*, p. 42.

telles que Ba. Bi. Bou — Ka. Ki. Kou, etc... et les trois formes inverses : Ab. Ib. Oub — Ak. Ik. Ouk, etc...

Dans la pratique, les principes, qui ont servi à la création de l'*assyrien*, n'ont pas tardé à faire preuve d'une certaine insuffisance ; ce qui obligea les savants à créer un nombre trop vite grandissant de signes supplémentaires. Quelques siècles de plus et l'assyrien primitif, débordé sous cette superfétation de signes, aurait pris en tous points l'aspect d'un chinois qui renferme juste autant de signes que de mots.

L'expérience acquise dans cette première tentative a permis aux savants de créer ultérieurement la notation hébraïque qui est un chef-d'œuvre de précision.

Leur objectif étant de garder pour eux-mêmes le secret de la langue savante, ils ont en même temps facilité la formation d'une langue auxiliaire, d'un véritable dérivé par voie de patoitisation, à l'usage du vulgaire et qui n'est autre que le *chaldéen*, la seule langue bien connue du peuple aux époques les plus reculées. C'est ainsi que l'*initié* pouvait toujours retrouver l'orthographe et le sens exact de l'un quelconque de ces dérivés chaldéens.

Et voilà comment un texte, capital dans l'histoire de l'humanité — on ne tardera pas à le voir — a pu circuler dans toutes les mains pendant de longs siècles sans jamais déceler — sauf, peut-être, à de très rares intervalles — *un immense trésor de science*

dont les origines remontent à une époque incalculable.

De fait, j'étais loin de soupçonner les nombreuses règles créées par les anciens dans le seul but d'embrouiller à dessein un système qui aurait pu être tout aussi fécond sous une très grande simplicité. Toutes ces règles sont également décrites dans le *Pentateuque*.

Il a fallu neuf longues années pour tirer tout au clair et enlever les derniers bastions.

Le résultat en lui-même est fort simple.

La langue hébraïque, entièrement artificielle, est formée au moyen de *soixante-douze hiéroglyphes*, à rôle invariable. On doit les employer trois par trois, en se conformant à *trente-deux règles*, spécialement créées pour défendre l'accès du système contre la curiosité intempestive des profanes.

Un mot hébreu représente une idée avec autant d'exactitude qu'une formule chimique représente une substance.

Le mot hébreu dépeint ; il sculpte dans le marbre et le bronze ce qu'il veut dire et le lecteur judicieux doit s'appliquer uniquement *à le faire parler*.

Son sens est immuablement précis et peut toujours être retrouvé avec la plus grande exactitude.

D'ores et déjà nous pouvons conclure avec certitude que nos lointains aïeux, à une époque donnée, ont dû, avant toute chose, créer de toutes pièces le langage pour faciliter les relations entre hommes.

Un écrit très ancien, remontant au commence-

ment de notre ère, le *Sepher Jetzirah*, expose, sous une forme un peu gazée, sans doute, mais suffisamment transparente, le sens général des hiéroglyphes hébreux et décrit le va-et-vient auquel est astreint le traducteur lorsqu'il veut obtenir le sens exact d'un mot

Plus près de nous, Fabre d'Olivet s'était engagé résolument dans cette voie. Sa *Langue hébraïque restituée* a tenté de réaliser les enseignements du *Sepher Jetzirah*. Malheureusement il a cru que le nombre des hiéroglyphes hébreux s'élevait à 22 qui est le nombre des figures hébraïques.

Ces hiéroglyphes se trouvant au nombre de 72, la tentative ne pouvait que rester stérile.

Dans les premières années de notre ère, certains auteurs israëlites, qui occupent une place considérable dans l'histoire juive, semblent avoir connu, partiellement au moins, le mécanisme de la langue sacrée.

C'est ainsi que Hillel l'ancien, né vers l'an 75 avant notre ère et mort vers l'an 45 après J.-C. à l'âge de cent vingts ans, enseigna une méthode d'interprétation des textes sacrés connue sous le nom de *six middoth* (six règles). Plus tard, Rabbi Ismaël écrivit la *Béraïtha* qui fixe à treize le nombre des règles servant à l'interprétation de la loi. Ces règles sont au nombre de trente-deux. Le *Talmud* dit, pour pour montrer l'extrême difficulté de cette recherche : « Quatre sont entrés dans le jardin, Ben-Azaï, Ben-Soma, Aher et Akiba ; le premier a contemplé et

en est mort, le second a contemplé et en a perdu la raison, le troisième a détruit les plantes délicates (a commis des indiscrétions regrettables), le quatrième y est entré et en est sorti sain et sauf. »

§ 6. — L'ALPHABET EST D'ORIGINE CÉLESTE

(astronomique)

De tout ce qui précède il résulte que les alphabets terrestres dérivent tous des écritures hiéroglyphiques primitives. A ces genres d'écritures classiquement connues : le Chinois, l'Égyptien, le Cunéiforme et l'Hébreu, on a vu que notre maître Saint-Yves ajoute le Vatan ou adamique.

Mais tous ces alphabets d'où viennent-ils eux-mêmes ?

Nous pouvons répondre hardiment : DU CIEL.

Les affirmations de tous les initiés, les déclarations des chercheurs spécialisés comme des historiens chinois et égyptiens nous ont conduit par leur concordance complète à cette conclusion :

Les Constellations célestes sont l'origine réelle de toutes les formes des caractères de l'écriture, hiéroglyphiques ou alphabétiques.

Cette affirmation demande, pour être développée, un travail spécial que nous avons seulement commencé.

Aussi ne pouvons nous mieux terminer ce petit

opuscule actuel que par les citations de quelques auteurs qui ont vu cette vérité et qui l'ont développée sous des aspects divers.

LE CHINOIS

Les anciens auteurs chinois montrent très nettement que c'est en combinant les images terrestres et les figures célestes qu'ont été établis les premiers caractères.

Dans la haute antiquité, Paô-i (Fou-hi) gouvernait le monde.

Ayant levé les yeux en haut, il vit des figures dans le ciel ; les ayant ensuite baissés, il vit des modèles à imiter sur la terre ; il contempla les formes variées des oiseaux et des quadrupèdes, ainsi que les propriétés diverses de la terre. Des corps à proximité de lui et qu'il pouvait saisir, comme des objets éloignés qu'il pouvait déterminer, il traça les huit *Kouas*, ou symboles, dans le dessein de pénétrer la vertu de l'intelligence divine et dans celui de classer par espèces les propriétés distinctes de tous les êtres (1).

Dans la haute antiquité, on se servait de cordelettes nouées pour l'administration des affaires. Pendant les générations suivantes, le saint homme (Fou-hi) les remplaça par l'écriture (2).

(1) Y King, *Commentaire de Koung Tseu* (ce livre a été rédigé au XI[e] siècle avant Jésus-Chist).

(2) Même livre, f° 21.

ÉTUDES DE LACOUR

Un auteur que nous avons déjà cité : P. LACOUR, dans son livre *les Æloïm*, résume les mêmes idées dans les pages suivantes :

« L'invention de l'écriture provient de l'imitation des signes célestes; les traditions égyptiennes et phéniciennes nous le disent et nos études l'ont déjà suffisamment démontré (p. 123).

On entrevoit aussi, sans recourir aux citations et aux commentaires, la vérité de ces mots connus et qui ne sont qu'une tradition égyptienne : « *Tot, imitant le ciel, fit les caractères des lettres.* »

Ou : « l'antique chef du sacerdoce égyptien, symbolisé sous le nom de TOT (TAUT, les signes) à cause de l'invention des signes, fit, en imitant les signes des constellations, les caractères des lettres (p. 132) ».

Ainsi nous avons les époques précises de l'invention des deux alphabets.

Le plus ancien, du temps d'Enosch, avant l'époque du grand cataclysme appelé le déluge.

Le second, après ce déluge, à l'époque où l'on met communément la tour de Babel et la confusion des langues.

On peut placer environ cinq siècles après Babel l'invention du toisième alphabet, celui dont les lettres furent nommées assyriennes d'*AChR*. Il est plus ancien que Moïse, puisque, suivant Philon, Moïse apprit les lettres assyriennes en Égypte.

Cet alphabet fut donné aux Hébreux par Moïse avec la langue hébraïque. Les prêtres égyptiens qui l'avaient instruit, et dont il avait révélé les principes religieux et la langue sainte, l'appelèrent, de l'aveu de Manethon, prêtre égyptien lui-même, *AShR-ShaPh*, mot hébreu composé déjà vu, et qui signifie *langue parfaite, parole de félicité et de bonheur.*

Ce mot échappé à un prêtre égyptien, qui traite fort mal la population israélite, et qui ment évidemment lorsqu'il donne les motifs de leur sortie d'Égypte, confirme ce que j'ai dit de la langue ambrique, la même que la langue hébraïque, et laisse entrevoir bien des mystères.

Il resterait à déterminer historiquement cette troisième époque, mais elle importe peu maintenant et j'en réserve l'étude pour une autre occasion, si je dois continuer la version de *la Genèse* par le sens intime et rationnel (p. 139).

*
* *

En examinant l'alphabet de la langue hébraïque, en étudiant la signification de chacune de ses lettres, la première observation qui devait se présenter, et cependant celle à laquelle personne, je crois, n'a pensé, pas même Court de Gébelin, c'est que ces caractères conservent les éléments d'un alphabet zodiacal ; alphabet par conséquent primitif, antérieur à celui de vingt-deux et même de seize lettres.

*
* *

Retrouver la forme antique des lettres sacerdotales, serait heureux pour l'histoire des progrès des arts et des sciences ; la rechercher, ce serait entreprendre un travail sans résultat probable et satisfaisant. Une seule de ces lettres paraît être parvenue jusqu'à nous et n'avoir pas changé cette forme, parce que cette forme était peu susceptible d'être remplacée par une autre ; mais, en revanche, elle a changé de valeur. Ce caractère existe dans l'éthiopien, dans l'hébreu des médailles ; c'est l'unité barrée, le signe cruciforme ✝.

Dans l'alphabet sacerdotal, sa valeur comme *son* répondait à S*h* ou C*h*. Dans les alphabets qui suivirent, sa valeur répondit à la lettre T ; néanmoins, ce caractère garde son rang : il était le dernier dans l'alphabet de dix lettres, il est resté le dernier dans celui de vingt-deux.

Les hommes qui imaginèrent les caractères devenus depuis alphabétiques, trouvèrent cette invention à une époque où tout signe d'idée était une image. Cette image désignait et imitait un objet physique, la chose ne pouvait pas être autrement (103).

. . . .

Les mots MS*h*E et S*h*ME, le premier désignant l'initié *Sauvé par* les eaux, *mis hors* des eaux, renvoyé après l'initiation, fait missionnaire, et devenu M*o*S*h*E, M*oï*SE ou M*u*SE*e* ; le second, ce même initié fait auditeur, astreint au silence, et devenu un

homme éclairé, un homme illustre et tenant de la Divinité, un S*hi*Me, un S*hi*Mo-IE, un auditeur de IE, de l'Eternel, comme fut Moïse, dont un des noms fut en effet Shimoié.

Ainsi ont été formés les mots S*h*MS*h*, nom du soleil; IS*h*O ou ISO, mot sacré d'où le nom de Jésus, désignant le Sauveur, celui dont un ange annonça la naissance en criant : « En ce jour il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Et le même mot renversé OS*h*L ou OSI d'où OSI-*ris*, celui dont une voix annonça la naissance en criant : « En ce jour il vous est né le Maître suprême de l'univers, le grand Osiris, le roi bienfaisant », en égyptien le M*ei*SI, en hébreu le M*é*S*hi*E.

*
* *

Moreau de Dammartin (*Origine de la forme des caractères alphabétiques*) donne aussi de précieuses lumières sur ce point :

La valeur attribuée au aleph hébreu que l'on rend par bœuf, voie, institution, paraîtrait indiquer que l'alphabet fut composé à l'époque où le taureau était équinoxial, c'est-à-dire il y a environ 4400 ans (à dater de 1839).

Le taureau céleste est celui qui servait de monture au dieu soleil invincible ou au Mithra de Perse et, très probablement, au Lao-Tseu des Chinois. Le même que le « Roo-Si » des Japonais, personnage que l'on s'efforce de considérer comme historique, mais qui nous paraît n'être, comme Mithra, que le Persée des Grecs.

Conclusion

Nous voilà parvenu à la fin de ce cours consacré aux premiers éléments de lecture de la Langue Hébraïque.

Comme dans la plupart de nos opuscules de cette série, nous avons laissé la parole le plus possible aux auteurs intéréssants à connaître pour l'étudiant, que ces auteurs soient classiques ou non, peu nous importe quand leurs idées sont élevées et concourent à éclairer nos études.

Nous insisterons particulièrement sur la conclusion à laquelle nous sommes parvenu au sujet de l'histoire. Nous considérons, en effet, que l'origine réelle des signes primitifs du langage écrit se trouve dans les constellations célestes.

Quelle est la loi qui a présidé à ce choix, quelles sont les constellations exactes qui ont donné naissance à chaque caractère ?

Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons encore répondre et qui forment l'objet d'un travail actuellement en cours.

Si nous parvenons à résoudre ce problème, nous lui consacrerons un opuscule spécial. Si non, un autre, mieux guidé que nous, fera le nécessaire.

Mais ne soyons pas ambitieux et espérons que « Ces Premiers Eléments » permettront à beaucoup d'élèves de prendre goût aux études hébraïques et de devenir par la suite des cabbalistes sérieux.

PAPUS.

La France Chrétienne

Il n'y a pas seulement une question économique d'ordre matériel et social, il en est une autre, primordiale, d'ordre spirituel et religieux, qui, pour ne pas provoquer d'aussi bruyantes manifestations, n'en émeut pas moins tous les peuples, et spécialement la France, dans leurs intimes profondeurs. C'est un fait qui s'impose, même au milieu des temps si troublés que nous traversons.

Les âmes crient famine.

Devant cette ruée d'appétits nouveaux jusque-là contenus, le sourire qui voltigeait sur les lèvres décharnées de Voltaire, s'est évanoui ; et les sceptiques beaux parleurs sont restés médusés de s'apercevoir enfin que la foule simpliste ne vit pas uniquement de beau langage, et que pour elle les discours sur la montagne ne vont pas sans la multiplication des pains.

Incapables de nourrir leurs fidèles, ils ont cédé la place. Qui va leur succéder? Les compétiteurs certes ne manquent pas. Les révolutions amènent toujours des hommes à leur surface. Et c'est une révolution qui se prépare, puisque l'on clame : « du pain ! du pain ! » comme en 1789, puisque l'on veut croire.

6

Non, ce n'est pas encore cela qui résoudra le grand problème économique ; ce n'est pas cela qui arrêtera la grande révolution.

Et quel rôle que celui de ces gens qui réduisent le Christ à la mesure de leur intelligence, si vaste soit-elle ; qui, pour le faire entrer dans leur système, — j'allais écrire dans leur marmite ; — n'ont aucun scrupule à rogner tout ce qui gêne ; et ce qui les gêne, c'est naturellement l'essentiel.

Jésus disait à Judas, s'avançant pour l'embrasser et le trahir : « Mon ami ! » Il dit encore : « Mes amis ! » à ceux qui portent sur Lui, plus ou moins consciemment, une main de sacrilège, une main de cuisinier. Mais Il attend d'autres amis que ceux-là.

Tout d'abord, en ce qui concerne la France, comment son cœur de femme, qui a toujours battu pour les victimes, ne battrait-il pas pour la plus grande des victimes ? Pour rester soi-même, et pour se développer selon sa norme, elle doit être avec Jésus, avec l'Homme-Dieu.

Dans cette communion seule, d'ailleurs, elle peut puiser l'aliment nécessaire, l'aliment qui convient le mieux à sa nature, qu'elle est la mieux disposée, croyons-nous, à recevoir et à supporter.

Elle est, elle aussi, la grande tourmentée. Elle n'a jamais su se contenter de demi-mesures ; elle n'a même jamais su, dans ses sentiments, supporter longtemps la mesure. Elle est éprise d'absolu. Or, Jésus est descendu en chair pour établir et maintenir un chemin entre le relatif de notre vie et la vie absolue.

Un homme déjà vient de se révéler. Et qui? L'Homme-Dieu. Oui, au xxe siècle, on a, semble-t-il, découvert le Christ. Des âmes mendiantes, harassées à force de parcourir tous les chemins pour frapper à toutes les portes, ont heurté Jésus dont le grand corps étendu croise parfois très manifestement les petits sentiers où nous nous affairons.

Un cadavre sur la route! Ou plutôt la Victime toujours vivante d'un plus que gigantesque accident. La victime qui s'offre en nourriture aux fourmis prosaïques et fébriles que nous sommes, et qui fait un nouveau chemin au travers de notre chemin.

« Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie. Venez à moi. Prenez et mangez. »

L'extraordinaire nouvelle ayant circulé, à ce carrefour du ciel et de la terre, autour de Jésus en apparence anéanti, s'attroupent les myriades des âmes atteintes de fringale. Mais des voix ont dit aussitôt : « Prenez garde. Il est trop grand. Ne vous aventurez pas sur Lui. Restez où vous êtes. Nous allons vous en donner des morceaux, que nous apprêterons à la manière que vous aimez. »

Et, à ce même carrefour, les sceptiques partis, sont arrivés d'autres orateurs qui, pour parler religion, ont installé leurs tréteaux.

Dans le tohu-bohu, qui est le signe de ces temps, voici venir, pour « tromper » cette faim universelle, pour calmer cette inquiétude, les marchands de contre-façons, précédés et accompagnés d'outran-

cières réclames. Il en vient de tous les coins du monde, car ils ont vu que nous avions un penchant très marqué pour l'exotique; et ils n'hésitent pas à mettre, comme on dit, le Christ à toutes les sauces, car ils ont aussi observé, après l'échec d'essais contraires, qu'il leur fallait le Christ à tout prix. Ils l'identifient avec Bouddha. Ils triturent la pure doctrine évangélique pour l'amalgamer, non sans art d'ailleurs, avec toutes les autres, de tous les temps et de tous les lieux, de l'Égypte, de l'Inde, du Thibet, du Pérou; ils marient la foi et la raison, la religion et la science, dans le but sans doute de satisfaire les goûts les plus divers, et de prouver qu'avec le Ciel aussi il y a des accommodements.

Accommodements : Commode !

Plus besoin de s'aventurer parmi les cailloux de la voie étroite de Jésus, de gagner son pain spirituel à la sueur de son front. On sent le Ciel dans un plat. Le plat du jour ! C'est le dernier cri du progrès scientifique, du fameux confort moderne. Plus de ce surnaturel qui nous effarouche, et de digestion si difficile. Plus besoin, pour atteindre la divine nourriture, de quitter sa chaire d'intellectuel !

Mais après ce festin de noces, où la raison tient la place de l'Époux, ayant à sa droite la foi soumise et timide, combien de convives ont encore faim ?

Lacordaire s'écriait : « L'infini me tourmente ! » Ces habiles chimistes ès-religions rassasieront-ils, avec cette mixture, les âmes ainsi tourmentées ? Ne continueront-elles pas, ces âmes, à bramer vers le Ciel ?

Sans la raideur du protestantisme, se dégageant des freins du formalisme catholique, après avoir bu dans son verre ou dans son calice le vin pur de la foi, vin non étendu d'eau, qu'elle aille, qu'elle avance sur ce chemin, de tout son élan.

A la France, qui a la foi dans le sang, rien n'est impossible.

Elle est allée souvent bien loin dans l'erreur. Mais elle revient aussi de loin quand on l'appelle. Elle semble revenir maintenant pour de nouvelles destinées Comme Jeanne, sa fille, a-t-elle, au milieu de cette époque fiévreuse, entendu « des voix » ? Car il y a des appels dans le ciel, des rassemblements sur la terre. Écoutons, nous aussi, et obéissons. Et s'il suffit qu'il y ait quelques-uns des enfants de France sur la Voie du Christ, au moment critique, soyons ces enfants-là.

(13 octobre 1912.) Émile le LABOUREUR.



PARTIE LITTÉRAIRE

Ordre Martiniste

En raison de l'extension du mouvement martiniste en Normandie, deux délégués spéciaux ont été nommés, l'un à Rouen et l'autre au Havre.

Notré F∴ Coupigny, 13a, rue Marquis, à Rouen, a accepté les fonctions de D∴ S∴ pour Rouen ; notre F∴ Felvre, 35, rue Auguste-Comte, le Havre, ayant accepté la délégation pour le Havre, la direction de la Vesta a été confiée à notre F∴ Baglis.

Les personnes désireuses d'avoir des renseignements sur l'occultisme, le martinisme et la mystique pourront s'adresser aux adresses ci-dessus, ainsi qu'à la suivante :

Tabris : D∴ G∴ pour la Normandie, 3, Place du Marché, Lillelonne (Seine-Inférieure).

NOTA : *Joindre un timbre-poste pour la réponse.*

Referendum

La revue *Hermès*, que dirige M. Porte du Trait des Ages, à Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie) pose à ses lecteurs l'intéressant *referendum* suivant :

Les sciences psychiques sont à l'ordre du jour : elles in-

téressent beaucoup d'esprits éminents, des savants, des chercheurs. Nous avons pensé qu'il serait utile, pour trancher certains différends, de poser à nos lecteurs quelques questions susceptibles d'apporter quelques éclaircissements aux débats. Nous leur demandons donc de vouloir bien répondre au referendum suivant :

1° Croyez-vous aux Esprits et au monde invisible ? Si oui, croyez-vous à leur intervention dans les séances médiumniques ?

2° Si nous n'y croyez pas, analysez comment on peut expliquer les phénomènes trancendants au moyen de la conscience subliminale ou du subconscient, car les consciences, quelles qu'elles soient, ne sont que les résultats de la pensée consciente ou inconsciente. Et alors, comment cette pensée ou conscience peut-elle agir à l'extérieur du corps humain et agir sur la matière pour produire tous les phénomènes constatés dans les séances médiumniques ?

Les réponses seront publiées dans la revue *Hermès*.

Depuis deux semaines déjà M. Sédir, de retour à Paris, a repris (à l'hôtel des Sociétés Savantes et 32, rue Cardinet) les conférences qu'il fait toujours sur des sujets éternellement beaux, émouvants et graves. C'est de *l'Invisible et* de *la vie quotidienne* » qu'il entretient cette fois son public. Sédir est particulièrement qualifié pour traiter ce genre de question ; il a l'autorité de quelqu'un qui vit pleinement son idéal, une grande expérience de tous les domaines de l'occultisme, une érudition profonde, et, enfin, un langage d'une simplicité, d'une précision et d'une noblesse remarquables. Il se propose cette fois de nous faire voir comment le Ciel nous prête une aide continuelle dans notre existence de chaque jour Ces causeries ont, par conséquent, une utilité immédiate, et peuvent devenir pour un homme de bonne volonté un réconfort et une lumière.

M. Sédir visitera aussi Bordeaux, Nantes, Rouen, Lyon, où il développera du point de vue mystique d'autres problèmes.

(*Communiqué.*)

La Revanche des Bêtes

Pour le Végétarisme et l'Incinération

Le végétarisme est fait pour une part d'une sentimentalité qu'a fort bien exprimée le bon poète Emile Goudeau (1850-1906) dans les vers que nous reproduisons ci-dessous : *La Revanche des Bêtes* (*Poèmes ironiques*, Paris, Ollendorff, 1881). Là, comme dans tous les autres ouvrages d'Emile Goudeau (*Fleur du Bitume*, *Chansons de Paris et d'ailleurs*, *la Vache enragée*, etc.) apparaît toujours un esprit « divers et complexe, souple et railleur, à la fois ironique, et tendre, et original, parisien, délicat et frondeur, épris de fantaisie et de rêves bleus » (Jean de Mitty).

Nos lecteurs, surtout les végétariens et les partisans de l'incinération, goûteront certainement la verve robuste d'Emile Goudeau, son art léger et sain.

Tu tapes sur ton chien, tu tapes sur ton âne,
Tu mets un mors à ton cheval,
Férocement, tu fais un spectre de ta canne,
Homme, roi du Règne animal :
Quand tu trouves un veau, tu lui rôtis le foie,
Et bourres son nez de persil ;
Tu tailles dans le bœuf, vieux laboureur qui ploie,
Des biftecks saignants, sur le gril ;
Le mouton t'apparaît comme un gigot possible,
Et le lièvre comme un civet ;
Le pigeon de Vénus te devient une cible,
Et tu jugules le poulet...

Oh ! le naïf poulet, qui dès l'aube caquète !
Oh ! le doux canard coincoinnant !
Oh ! le dindon qui glousse, ignorant qu'on apprête
Les truffes de l'embaumement !
Oh ! le porc dévasté dont tu fais un eunuque,
Et que tu traites de... cochon,
Tandis qu'un mot quadruple et fatal le reluque :
Mané ! Thécel ! Pharès ! Jambon !
Tu pilles l'Océan, tu dépeuples les fleuves,
Tu tamises les lacs lointains :
C'est par toi qu'on a vu tant de limandes veuves
Et tant de brochets orphelins ;
Tu restes insensible aux larmes des sardines
Et des soles au ventre plat :
Tu déjeunes d'un meurtre, et d'un meurtre tu dînes :
Va souper d'un assassinat,
Massacre par les airs la caille et la bécasse...
Sombre destinée : un salmis !
Tandis qu'un chou cruel guette d'un air bonasse
Le cadavre de la perdrix.
Mais est-ce pour manger seulement que tu frappes,
Dur ensanglanteur de couteaux ?
Non. Les ours, les renards, les castors, pris aux trappes,
Sont une mine à paletots ;
Tu saisis le lion, ce roi des noctambules,
Dont le désert s'enorgueillit,
Pour faire de sa peau, sous tes pieds ridicules,
Une humble descente de lit.
Mais le meurtre, c'est peu, le supplice raffine
Tes plaisirs de dieu maladif.
Et le lapin (nous dit le Livre de cuisine)
Demande qu'on l'écorche vif ;
Et l'écrevisse aura vive, dans l'eau bouillante,
L'infernal baiser du carmin ;
Et, morne enterrement, l'huître glisse vivante
Au sépulcre de l'abdomen

Soit ! il viendra le jour lugubre des revanches,
Et l'âpre nuit du châtiment,
Quand tu seras là-bas, entre les quatre planches
Cloué pour Eternellement.
Oh ! l'Animalité te réserve la peine
De tous les maux jadis soufferts ;
Elle mettra sa joie à te rendre la haine
Dont tu fatiguas l'univers.
Or, elle choisira le plus petit des êtres,
Le plus vil, le plus odieux,
Un vers ! — qui s'en ira pratiquer des fenêtres
Dans les orbites de tes yeux.
Il mangera ta lèvre avide et sensuelle,
Ta langue et ton palais exquis ;
Il rongera ta gorge et ta panse cruelle,
Et tes intestins mal acquis ;
Il ira dans ton crâne, au siège de tes pensées,
Dévorer, lambeau par lambeau,
Ce qui fut ton orgueil et tes billevesées,
Les cellules de ton cerveau.
L'âne s'esclaffera, voyant l'Homme de Proie
Devenu Rien dans le grand Tout ;
Le pourceau, dans son bouge infect, aura la joie
D'apprendre ce qu'est le dégoût :
Et les Bêtes riront dans la langue des Bêtes,
De ce cadavre saccagé
Par la dent des impurs fabricants de squelettes,
Quand le mangeur sera mangé.

Emile GOUDEAU.

JOURNAUX ET PÉRIODIQUES REÇUS EN ÉCHANCE DE « MYSTERIA »

Constancia « Revista de Espiritualismo y Psicologia », Buenos-Aires.

Le Fraterniste, Dr Paul Pillault, 4, avenue Saint-Joseph, Douai.

Les Entretiens Idéalistes, 13, rue Méchain, Paris.

Le Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris.

Mécheroutiette, Constitutionnel ottoman, Directeur général, Chérif-Pacha.

Hermès, Dr Porte du Trait des Ages, Saint-Michel de Maurienne (Savoie).

Journal du Magnétisme et du Psychisme Expérimental, Directeur, H. Durville.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris.

L'Écho du Merveilleux, Mme G. Merry, 70, rue Gay-Lussac, Paris.

Revue du Monde nouveau, 50, avenue Victor-Hugo, Colombes (Seine).

Universal Free-Mason.

Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nice, 7, avenue de la Gare.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques, Paris. — Sommaire : Les causes du mouvement de la baguette et du pendule, Henri Mager. — Saint Vincent de Paul, alchimiste, H. C. James. — La Fête du Centième. — Discours de Rusnack. — Les grandes prophéties de Saint-Priest.

Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée, directeur, Jollivet-Castelot, 19, rue Saint-Jean, à Douai. — Sommaire : Les Montreurs d'Esprits, G. Meunier. — La Vie du règne animal, E. Delobel. — La Chimie occulte, Bonacelli. — Regards sur l'alchimie indienne, Dr Staï: Siddhar. — Épitre sur la Pierre philosophique.

L'Alliance spiritualiste, directeur A. Jounet, rue Serpente, 38, Paris. — Sommaire : La Paix du monde et la Fraternité d'Orient et d'Occident. — Discours d'Abdoul Baha Abbas. — Discours de A. Jounet. — Science et Psychisme.

Revue du Spiritisme, 40, boulevard Exelmans, Paris. — Sommaire : L'action du fluide magnétique sur un corps inerte. — L'extériorisation de la sensibilité de E. Boirac. — Psychologie animale. — Matérialisme et spiritualisme, Isidore Leblond.

A. CAILLET, **La Science de la Vie**, Paris, 1903, librairie H. et H. Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri. Prix : **3** francs.

Nous recommandons à nos lecteurs ce nouveau livre de M. Caillet, auteur bien connu et fort apprécié d'un *Traitement mental et Culture spirituelle* et d'un *Manuel bibliographique, complet, des sciences psychiques.*

La Science de la Vie qu'il vient de faire paraître est un traité précis de la science isotérique de tous les âges, présentée sous un jour nouveau en traduisant en formules adéquates à la pensée moderne les principes et pratiques plus ou moins obscurs et cachés de la haute et divine Magie. Nous pensons être agréables à nos lecteurs en donnant un résumé succinct des différentes questions traitées dans cet ouvrage qui présente vraiment beaucoup d'intérêt pour tous les chercheurs consciencieux :

La croix ansée. — Le traitement mental. — La Force-

Pensée, la Foi. — L'homme matériel et immatériel. — La double source de la vie humaine, respiration et alimentation. — La Volonté. — Idéation, Vie ou suggestion. — Conscience cosmique. — Concentration dans le silence. — Les trois silences. — La Loi de justice immanente. — Santé et sérénité. — Pratique du traitement mental. — Index bibliographique, etc., etc.

Heures de silence, par Jane FÉRIÈS (FIGUIÈRE, éditeur).

Voici un petit recueil de vers qui se recommande aux amis de la poésie. Ils y trouveront toutes les qualités qui font le poète, la sensibilité et l'inspiration.

Dans ces poèmes, on sent une âme vibrante. Et, ce qui est mieux encore, l'écrivain est excellent. Le rythme est sûr et bien cadencé, et le vers est admirablement fait. Mlle Jane Fériès est un écrivain.

En général, les femmes le sont peu dans les vers et quand l'une d'elles se révèle sous ce jour, il faut s'arrêter comme devant une fleur rare.

MAVERIC (Jean). — **La Clef de l'Horoscope quotidien.** — Prix 1 franc. — MM. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Personne encore n'avait imaginé un moyen vraiment simple et pratique, permettant d'étudier l'*Astrologie* avec profit et scientifiquement. Mais, dès maintenant, grâce à un système ingénieux dont le professeur Jean Maveric est l'inventeur, chacun pourra suivre, *jour par jour*, *heure par heure*, le mouvement des planètes, sur *son propre thème de nativité*, et comparer leurs divers aspects, avec les événements quotidiens de la vie. L'emploi de tables spéciales, supprime tout calcul pour le placement des *planètes mobiles*.

Enfin, pour que chacun puisse aisément interpréter les

diverses influences qui résultent des aspects que forment les planètes actuelles avec celles de la naissance, M. Maveric a exposé dans son nouvel ouvrage les éléments astrologiques nécessaires à l'élucidation des principaux cas susceptibles de se produire.

De cette manière, chacun pourra facilement observer l'influence des astres sur soi-même, *quotidiennement* et c'est bien là l'étude *la meilleure et la plus profitable*, que l'on puisse faire de cette admirable science, qui a nom : *l'Astrologie*.

Revue des Nations. — Sommaire : La Ligue Celtique Française, sa doctrine, son but, Robert Lepeltier. — Le Livre du Bardisme, Liewelyn Sion. — Les Monuments Mégalithiques, Louis Pauliat. — Le Bergsanisme, Pierre Florian.

VIENT DE PARAITRE :

P. DIVERRES — Le plus ancien des Meddygon, Myddveu, 1 fort volume in-8° chez Maurice Le Dault, éditeur, 14, rue Antoine-Roucher, Paris.

Nous recommandons particulièrement cet ouvrage aux occultistes qui consacrent leur temps au grand art de guérir. L'auteur a conservé le texte original des médecins de Myddveu, en langue galloise et donne en regard une traduction des plus minutieuses. Un glossaire complet, de plus, des noms des plantes qui se rencontrent dans les prescriptions des Meddygon, y est ajouté, ce qui permet d'identifier celles-ci avec précision. Une Bibliographie et un Index général terminent ce savant ouvrage, dans lequel nous retrouvons, plus ou moins transformées par les

mentalités des différentes époques, les formules de tous les guérisseurs, se servant de simples.

Nous félicitons bien vivement l'auteur de ce joli travail, M. P. Diverre, et lui adressons nos plus sincères encouragements.

2me Congrès Spirite universel à Genève

Du 9 au 13 Mai 1913

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *L'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discrédit sur notre morale et sur nos réunions, tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprouve et condamne, et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Pour la National Spiritualist's Union : (Sig.) Hanson G. Hey. Angleterre.

Pour la London Spiritualist's Alliance : (Sig.) E. W. Wallis. Angleterre.

Pour la Fédération Spirite brésilienne : (Sig.) Léon Denis. Brésil.

Pour la Dansk Spirist Alliance : (Sig.) J. van Geebergen. Danemark.

Pour la Fedération Spirite Espagnole : (Sig.) Léon Denis. Espagne.

Pour la National Spiritualist's Association : (Sig.) Thos Grismshaw. Etats-Unis d'Amérique.

Pour la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques : (Sig.) G. Delanne, E. Philipe, Thureau. France.

Pour la Societé Psychique de Bordeaux : (Sig.) Lajoanio. France.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise : (Sig.) J. Solam. France.

Pour les Spiritualistes modernes de Lyon : (Sig) S. Peter. France.

Pour la Société d'Etudes psychiques de Nice : (Sig.) Edward Troula. France.

Pour la Société Spirite de Toulouse : (Sig.) Léon Denis. France.

Pour le Groupe Spirite de Tours : (Sig.) Léon Denis. France.

Pour les Néo-Chrétiens : (Sig). A. Valabrègue. France.

Pour la Société d'Etudes psychiques de Genève : (Sig.) J. Buclin, J. Glardon, A Pauchard, Alf. Testuz, G. Wolfrum. Suisse.

Ont adhéré à la Résolution :

Pour la Société Benjamin Franklin : (Sig) B. Torstenson. Norvège.

Pour la Brœderboud Harmonia : (Sig.) A. de Koning Nierstrasz, J. S. Cobel. Pays-Bas.

Pour la Spiritiska foreningen : (Sig.) Maria von Bergen. Suède.

MM. Faikin et Wibin, délégués de la *Fédération Spirite Belge,* se sont abstenus.

M. le Ch. Le Clément de Saint-Marcq (auteur de la brochure), a voté contre.

Suivant décision du Congrès, la dite Résolution sera envoyée, **pour être publiée**, à toutes les Revues et journaux spirites.

L'Imprimeur-Gérant : G. Encausse.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Mlle Baizet, *Cartomancienne Épingles*, 21, faubourg Montmartre, à Paris.

Mme Macquet, *Médium*, 132, rue Lecourbe. Reçoit tous les (*Jeudi et Dimanche exceptés*).

Mme Renaud, *Tarot*, 102, faubourg Saint-Denis.

Mme Sarah Brise, *Médium*, 6, rue N.-D. des Victoires (de 2 heures à 6 heures et sur rendez-vous).

Mme Fraigne, *Visions allégoriques*, 38, rue Ramey.

~~Mme Roblin~~, *Voyante*, 3, rue Baulant, Paris.

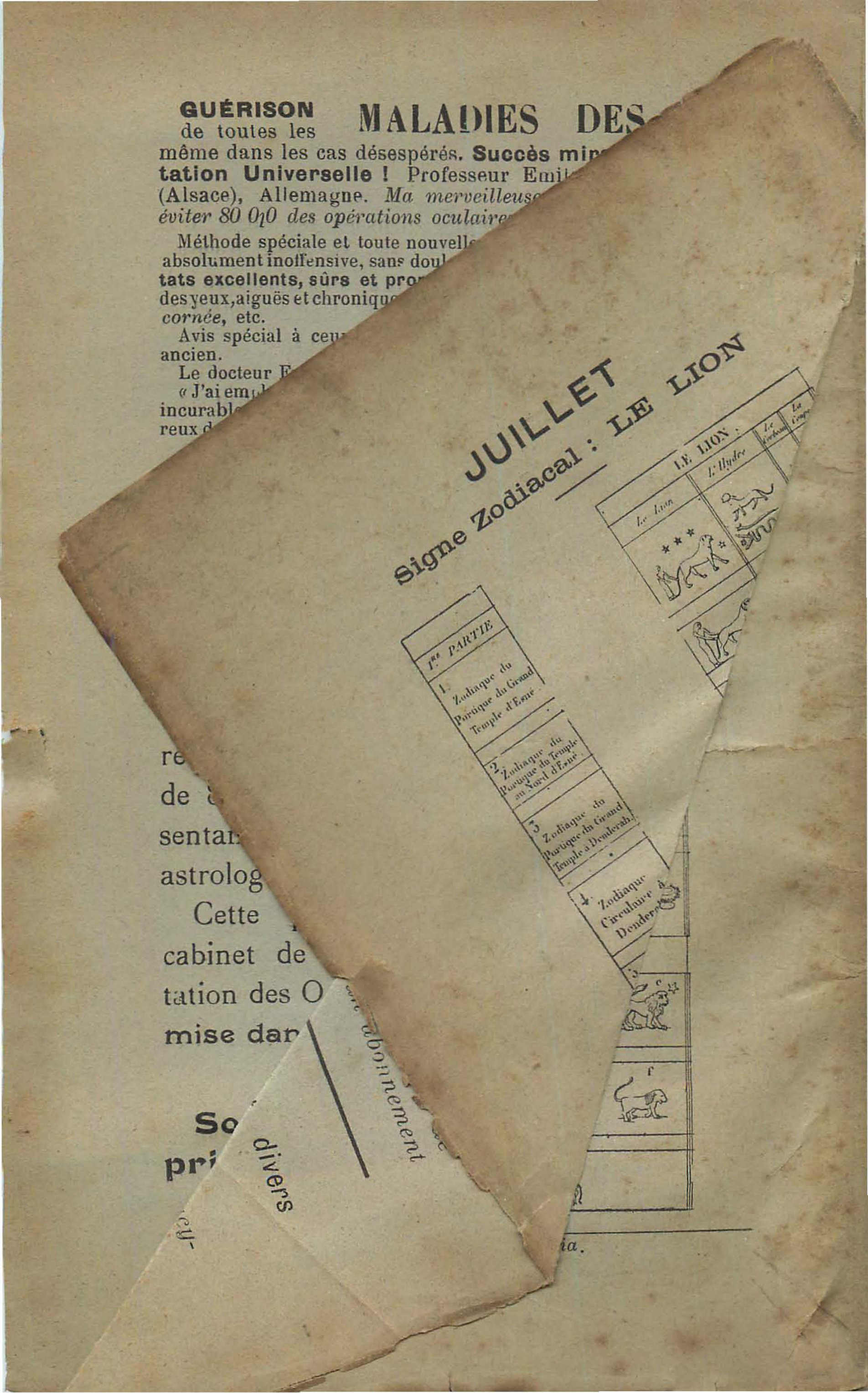
Mlle Edmée, *Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil*, reçoit tous les jours de 2 h. à 7 h., 21, rue du Cirque, Paris. — *Spiritisme*, séances expérimentales le vendredi à 3 h., droit d'entrée, 1 fr. — Correspondance. (Métro : Champs-Élysées).

Mme Albine de Siva, 63, rue Blanche, Paris, *Professeur de Sciences occultes*, diplômée. *Célèbre voyante*, consulte aussi par chiromancie, tarots, astrologie, etc...

Médium lucide. Rens. sur tout. Obtient par influences surnatur. guéris. et réussite de toute nature à distance et par correspond. Prédictions très sérieuses par tarots. Consult. 3 fr., 5 fr. et 10 fr. Mme Dax, de 1 h. à 7 h. rue Réaumur, 30.

Mme Henry (la sorcière du Mont Venthoux), *médium-voyante-somnambule*, 1, bd de Clichy. Extraordinaire par ses prédict. touj. justes. Possède talismans p. réussite en tout. Reçoit tous les jours et par corresp.

Mme Kaville, *Cartomancienne*, 187, rue de Grenelle, Paris.



GUÉRISON
de toutes les
MALADIES DES
même dans les cas désespérés. Succès mir
tation Universelle ! Professeur Emi
(Alsace), Allemagne. Ma merveilleus
éviter 80 0/0 des opérations oculaire
Méthode spéciale et toute nouvell
absolument inoffensive, sans dou
tats excellents, sûrs et pro
des yeux, aiguës et chroniqu
cornée, etc.
Avis spécial à ceu
ancien.
Le docteur E
« J'ai em
incurabl
reux d
JUILLET
Signe Zodiacal : LE LION
LE LION :
Le Lion
L'Hydre
1re PARTIE
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esné
2. Zodiaque du Temple au Nord d'Esné
3. Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah
4. Zodiaque Circulaire à Denderah
abonnement
divers
re
de
senta
astrolog
Cette
cabinet de
tation des O
mise dar
So
pr

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Mlle Baizet, *Cartomancienne Épingles*, 21, faubourg Montmartre, à Paris.

Mme Macquet, *Médium*, 132, rue Lecourbe. Reçoit tous les (*Jeudi et Dimanche exceptés*).

Mme Renaud, *Tarot*, 102, faubourg Saint-Denis.

Mme Sarah Brise, *Médium*, 6, rue N.-D. des Victoires (de 2 heures à 6 heures et sur rendez-vous).

Mme Fraigne, *Visions allégoriques*, 38, rue Ramey.

Mme ~~Roblin~~, *Voyante*, 3, rue Baulant, Paris.

Mlle Edmée, *Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil*, reçoit tous les jours de 2 h. à 7 h., 21, rue du Cirque, Paris. — *Spiritisme*, séances expérimentales le vendredi à 3 h., droit d'entrée, 1 fr. — Correspondance. (Métro : Champs-Élysées).

Mme Albine de Siva, 63, rue Blanche, Paris, *Professeur de Sciences occultes*, diplômée. *Célèbre voyante*, consulte aussi par chiromancie, tarots, astrologie, etc...

Médium lucide. Rens. sur tout. Obtient par influences surnatur. guéris. et réussite de toute nature à distance et par correspond. Prédictions très sérieuses par tarots. Consult. 3 fr., 5 fr. et 10 fr. Mme Dax, de 1 h. à 7 h. rue Réaumur, 30.

Mme Henry (la sorcière du Mont Venthoux), *médium-voyante-somnambule*, 1, bd de Clichy. Extraordinaire par ses prédict. touj. justes. Possède talismans p. réussite en tout. Reçoit tous les jours et par corresp.

Mme Kaville, *Cartomancienne*, 187, rue de Grenelle, Paris.

JUILLET

Signe Zodiacal : LE LION

	LE LION.			
	Le Lion	L'Hydre	Le Corbeau	La Coupe
Iʳᵉ PARTIE				
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esné.				
2. Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné.				
3. Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah.				
4. Zodiaque Circulaire à Denderah.				
5. Planisphère de Schalta publié par Kircher.				
6 Sphère Arabe d'Abd-arrahmân.				
7 Sphère Moderne				
IIᵉ PARTIE				
1 Zodiaques Grecs ou Romains	a b c			
2 Zodiaques Indiens	d e f			
3 Zodiaques Gothiques				

Paris. — Imp. de *Mysteria*.